



BILAN PEDAGOGIQUE ET FINANCIER

VOYAGE PEDAGOGIQUE

« Histoire et mémoire de la Shoah »
Cracovie-Auschwitz-Berlin
4-9 mai 2026



**MINISTÈRE
DES ARMÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Table des matières

Remerciements.....	3
Bilan pédagogique.....	4
Bilan financier	8
Productions d'élèves.....	9
AVANT LE VOYAGE.....	9
Pourquoi faire ce voyage me tient à cœur ?	9
Visite du Mémorial de la Shoah de Paris.....	10
Les lieux de mémoire du Mémorial	10
Antisémitisme et génocide des juifs d'Europe.....	22
L'organisation du génocide à Auschwitz	25
Le ghetto de Varsovie	27
Œuvres d'élèves.....	29
Maus.....	33
Le Labyrinthe du Silence.....	34
PENDANT LE VOYAGE.....	35
APRES LE VOYAGE.....	39
Impressions lors des visites d'Auschwitz I et II	39
Œuvres d'élèves.....	45
Notes sur quelques confusions retrouvées dans les productions des élèves.....	51

Remerciements

Ce voyage à Auschwitz-Birkenau et Berlin n'aurait pu être mené à son terme sans recevoir le soutien de l'administration et de nombreux partenaires.

Nos remerciements s'adressent en premier lieu à Madame Krebs, proviseure de l'établissement, qui a validé le principe de ce projet et accompagné sa réalisation. Nous tenons également à remercier Monsieur Corbière, intendant de l'établissement, pour sa disponibilité sans faille aux différentes étapes de ce projet.

Nous remercions également Madame Marsol, Inspectrice d'Académie, Inspectrice Pédagogique Régionale d'Histoire-Géographie et Déléguée Académique à l'Education à la Défense pour avoir donné son autorisation à la réalisation de ce projet.

Nous adressons également nos plus sincères remerciements à la municipalité de Gagny et à son maire, Monsieur Cranoly, qui a saisi l'opportunité de ce voyage pour impliquer les participants et les participantes dans un parcours mémoriel. Durant la préparation du voyage, les élèves ont en effet été invités à différentes cérémonies officielles commémorant l'armistice de la Grande Guerre ou de la Guerre d'Algérie. En s'impliquant dans ces cérémonies, les élèves ont pu mieux appréhender comment les institutions républicaines s'efforcent de perpétuer le souvenir et d'intégrer les mémoires, parfois divisées, d'évènements collectifs traumatiques pour en faire des supports du lien civique.

Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement les différents partenaires dont l'aide a été indispensable pour assurer l'équilibre financier du voyage et pour permettre à des élèves parfois issus de familles modestes d'y participer :

- Fondation pour la mémoire de la Shoah
- Municipalité de la ville de Gagny
- Fondation Seligmann
- Fédération Nationale André Maginot
- Souvenir Français

Mme Julie Benkara, Mathématiques

M. Ludwig Holstein, Humanités-Littérature-Philosophie

M. Sylvain Orsi, Sciences Economiques et Sociales

M. Léo Benoit, Histoire-Géographie, Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques

M. Olivier Gomez, Histoire-Géographie, Histoire-Géographie-Géopolitique-Sciences Politiques

Bilan pédagogique

Elèves inscrits : 49 élèves de terminales et de premières générales

Rappel des objectifs pédagogiques du voyage :

1°) historiciser le processus conduisant à l'exclusion sociale puis à l'extermination d'un groupe humain en faisant réfléchir les élèves sur le rôle des représentations, du conditionnement idéologique et des dynamiques de groupe dans l'acceptation, le soutien et/ou la participation d'individus ordinaires au processus d'exclusion de la société, puis de déportation et d'extermination des juifs d'Europe.

2°) confronter les élèves à la singularité de la Shoah en étudiant sur documents et sur place le fonctionnement du centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau pour mieux appréhender l'ampleur du processus génocidaire nazi ;

3°) étudier la manière dont la mémoire des violences de masse peut être reconnue et inscrite dans le présent pour construire des relations visant à empêcher le retour des haines passées.

4°) Comprendre l'importance du passé dans les débats du présent en permettant aux élèves de s'interroger sur le sens du tourisme mémoriel, de la préservation des traces du passé et de la manière dont le passé est utilisé par les acteurs sociaux

AVANT LE VOYAGE : réalisations et points à améliorer

Activités	Réalisations	Points à améliorer
En cours (histoire, français, philosophie, humanités-littérature-philosophie, histoire-géographie-géopolitique-sciences politiques)	<p>Au-delà des supports de cours incluant des oeuvres artistiques ou des documentaires, les élèves ont été invités à se préparer personnellement à de multiples reprises.</p> <p>Une bibliographie intégrant un corpus documentaire (livres, films, documentaires, bandes dessinées...) a été établie en lien avec le Centre de Documentation et d'information du Lycée et a été diffusée aux élèves.</p>	<p>Histoire tronc commun : les programmes d'histoire du tronc commun prévoient que la période 1929-1945, dans le monde et en France, soit étudiée en 13 à 15 heures, évaluation comprise. Le temps pouvant être consacré aux apprentissages sur la Shoah est en conséquence extrêmement réduit. En outre, L'étude de l'accession au pouvoir des nazis n'est pas prévue dans les programmes officiels.</p> <p>Ce programme est encyclopédique par le nombre de sujets à traiter et superficiel par le nombre d'heures qui y sont consacrées à chaque sujet. Il rend difficile la compréhension et la distinction par les adolescents de concepts politiques essentiels tels que peuple, nation, Etat, Etat-nation, empire....Les travaux d'élèves mettent en évidence cette difficulté, en dépit des rappels constants en cours.</p> <p>Durant la phase de préparation, en dépit de différentes relances, seule une élève a produit une fiche de lecture relative à des propositions d'approfondissements figurant dans cette bibliographie.</p>

Activités	Réalizations	Points à améliorer
Parcours mémoriel (partenariat avec la municipalité de Gagny)	Participation aux cérémonies commémoratives : <ul style="list-style-type: none"> - Du 11 novembre 2025 - Du 5 décembre 2025 - Du 19 mars 2026 Une vingtaine d'élèves participant au voyage ont été présents à chacune de ces commémorations.	La participation à la cérémonie commémorative du 23 mai 2026 n'a pu être assurée, la mobilisation des élèves s'étant avérée plus compliquée après le voyage et à l'approche des échéances du baccalauréat. Un bilan de l'impact de ces commémorations sur les représentations des élèves n'a pu être organisé pour les mêmes raisons.
Sorties pédagogiques	Trois sorties pédagogiques ont pu être organisées : <ul style="list-style-type: none"> - 2 décembre 2025, visite du Mémorial de la Shoah de Paris - 13 février 2026, projection de <i>la Zone d'intérêt</i> de Jonathan Frazer - 13 mars 2026, projection du Labyrinthe du silence de Giulio Ricciarelli Ces sorties ont été accompagnées de propositions de travail pour les élèves (rédactions de comptes-rendus ; dissertations ; avis critiques)	La rencontre prévue avec Johann Chapoutot, historien spécialiste du nazisme, qui avait apporté un éclairage précieux aux élèves lors d'un voyage précédent à Auschwitz-Birkenau, n'a pu être organisée, en raison de contraintes d'agenda. A la différence du voyage à Auschwitz-Birkenau organisé en 2024, la visite du mémorial de la Shoah a donné lieu à de nombreuses productions d'élèves. En revanche, seule une élève a proposé un avis critique sur l'un des deux films projetés.
Séances spéciales de préparation		En raison de contraintes de calendrier, les deux séances prévues (« raison instrumentale et nazisme », « traces, images, et vestiges de la Shoah ») n'ont pu avoir lieu.

Remarque générale : la préparation des élèves à la visite des centres de mise à mort reste difficile. Elle suppose notamment de déroger aux prescriptions horaires des programmes scolaires peu compatibles avec le temps nécessaire pour approfondir la compréhension des mécanismes ayant permis la Shoah. Les élèves participant au voyage provenaient de plusieurs classes, ce qui également a limité les possibilités de travail en commun et de restitution.


PENDANT LE VOYAGE : réalisations et points à améliorer

Activités	Réalisations	Points à améliorer
Visite du camp d'Auschwitz-I (matinée du 6 mai 2026)	visite des blocks 4, 5, 8, 9, 10, 11, 20, 27, arrêt devant le mur des exécutions, la place d'appel, passage dans le K1	La visite est dense et l'organisation muséale, qui mélange à Auschwitz-I des éléments relatifs à Auschwitz-I et à Auschwitz-II, ne facilite pas la compréhension des élèves. Le nombre de visiteurs élevé limite le temps d'arrêt et les possibilités d'approfondissement ou de recueillement. En fin de visite, le passage de 10 minutes dans le pavillon français n'apparaît pas indispensable et a été utilisé pour répondre aux questions des élèves.
Visite du camp d'Auschwitz-II (après-midi du 6 mai 2026)	Visite d'un baraquement dans le camp des femmes et des latrines, cheminement de la Judenrampe, arrêt devant les vestiges du Krematorium IV, cheminement jusqu'aux alentours du Bunker II, passage dans le sauna, fin de la visite dans le baraquement des enfants du camp du secteur B1.	Les travaux d'élèves montrent que cette partie de la visite semble avoir eu un moindre impact que celle du musée d'Auschwitz-I. En organisant la visite du centre de mise à mort sur une journée, l'objectif était notamment de confronter les élèves à l'immensité du site. Mais peut-être faudrait-il faire une visite séparée des deux sites sur deux jours.
Quartier Kazimierz et ghetto de Podgorce (matinée du 7 mai 2026)	Rue Szeroka, synagogue Remuh, place des Héros du ghetto, La visite de la synagogue a été une première pour nombre d'élèves.	La visite du quartier Kasiemierz est apparue trop dense et pourrait être raccourcie. Une inversion du sens de la visite (commencer par les vestiges du ghetto – qui a disparu) pour passer ensuite dans le quartier Kasiemierz pourrait s'avérer plus pertinente du point de vue pédagogique et pratique (accès à des toilettes publiques gratuites au centre commercial Kasiemierz)
Berlin – Musée juif (matinée du 8 mai 2026)	Visite libre en petits groupes de 10 élèves avec un enseignant	La visite a été construite à partir de l'application pour portable du musée...qui ne fonctionnait pas à l'intérieur du musée et qui s'est avérée peu utilisable en définitive. Il faut bien veiller à solliciter le droit de parole pour les enseignants lors de la réservation.
Berlin – Déambulation (après midi du 8 mai 2026)	Passage devant la topographie de la Terreur, le mémorial aux Sintis, le mémorial aux juifs assassinés	
Questionnaire de visite	Un questionnaire de visite spécifiquement élaboré pour le voyage a été distribué aux élèves.	Le questionnaire de visite a été peu et inégalement rempli. Seul-e-s quelques élèves l'on utilisé de manière approfondie.

Echanges avec les élèves : à la différence d'un voyage précédent, plusieurs temps d'échange ont été ménagés avec les élèves (réunion à l'arrivée à Cracovie, visite et déambulation en petits groupes à Berlin...), ce qui a facilité l'expression des questions, des émotions et des impressions durant le voyage.

APRES LE VOYAGE : réalisations et points à améliorer

Réalisations	Points à améliorer
<p>Avant, pendant et après le voyage, les professeurs ont sollicité les élèves pour qu'ils réalisent une restitution individuelle ou collective du voyage sous une forme libre.</p> <p>Les professeurs ont proposé différents formats pour cette restitution :</p> <p>1) Un texte, par exemple :</p> <ul style="list-style-type: none">- un poème inspiré par les sites visités ;- une lettre (à un ami, à un parent, à une victime de la Shoah...);- un compte rendu de voyage (« pourquoi aviez-vous souhaité aller à Auschwitz ? En quoi cette visite vous a-t-elle marqué-e ? En quoi cette visite a-t-elle changé votre regard sur le passé, ou le présent ou le futur ? ») ;- une rédaction de type HGGSP ou HLP s'appuyant sur des éléments tirés des sites visités pour réfléchir, par exemple, aux sujets suivants : «« "Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter" - Que pensez-vous de cette citation attribuée à George Santayana et placée à l'entrée du musée d'Auschwitz-I ? » ; « Les violences de masse d'Auschwitz à nos jours : une affaire de dirigeants, de peuples ou d'idéologies ? » ; « déshumaniser l'autre : de la parole à l'idéologie, de l'idéologie au meurtre de masse » ; « Reconnaître et lutter contre les crimes de masse : une affaire d'Etat ou de citoyens ? » ; « Auschwitz, un site touristique ? » ; « Auschwitz, une zone d'intérêt ? » ; « l'art et la mémoire de la Shoah : exemples polonais et allemand » ; « Pologne, Allemagne : deux approches de la mémoire de la Shoah ? » ; « peut-on représenter et se représenter la Shoah ? » <p>2) Une oeuvre personnelle commentée, par exemple :</p> <ul style="list-style-type: none">- une photographie commentée- un dessin commenté- un collage commenté	<p>A la différence d'un précédent voyage à Auschwitz-Birkenau, les élèves ayant rendu une production personnelle, que ce soit avant ou après le voyage, sont majoritaires. Cela témoigne de l'intérêt d'impliquer les élèves en amont. Certaines contributions sont très élaborées, et mettent en évidence une position réflexive faisant le lien avec les éléments d'analyse vus en classe.</p> <p>Par ailleurs, les travaux ayant été rendus sur la base du volontariat n'ont pas fait l'objet d'une répartition préalable par les enseignants. Les élèves ont donc souvent élaboré des contributions portant sur le même sujet, ce qui est à la fois un indicateur des éléments qui les ont le plus marqués, mais également le signe d'une couverture incomplète par les travaux de l'ensemble des dimensions du voyage.</p> <p>La date tardive du voyage et les impératifs de préparation des épreuves terminales ont probablement joué en la défaveur de productions plus élaborées après le voyage.</p> <p>Pour les mêmes raisons de calendrier, il n'a pas été possible d'organiser une session de rencontre collective avec les élèves ayant participé au voyage pour échanger avec eux sur leurs acquis et leurs questionnements.</p>

 académie Creteil		BUDGET & BILAN FINANCIER D'UN VOYAGE SCOLAIRE	
RNE : Renseigner uniquement les cases présentant cette couleur :		Établissement : Lycée Gustave Eiffel GAGNY	
Destination du voyage : Dates du voyage : Nombre d'élèves : Nombre d'accompagnateurs :		CRACOVIE Du 04/05 au 09/05 2026 49 4	
(1) - Le coût financier de la part des accompagnateurs sera pris en charge par l'établissement (à compléter : PPRD ou ressources propres par exemple et à préciser). (2) - Saut d'échange (transport, hébergement, visites, autres)		Classé(s) : Oui	

BUDGET				BILAN FINANCIER							
Le financement du voyage est soumis au vote du CA (acte transmissible dans DEMACT)				Il est présenté pour information au CA au retour du voyage (il fait l'objet d'un acte non transmissible dans DEMACT)							
Participation des familles soumise au vote du CA :	250,00 €	Part des accompagnateurs :	2 420,00 €	Participation des familles opécasée :	250,00 €	Part des accompagnateurs :	605,00 €				
Don soumis au vote du CA :		<i>coût réel par participant :</i>	<i>606,59 €</i>	Nombre d'élèves ayant réellement effectué le voyage	49	Reliquat par famille :	0,00 €				
<i>Le CA autorise le chef d'établissement à signer le contrat avec le prestataire</i>				Total des reliquats : 0,00 €							
RECETTES			DÉPENSES			RECETTES			DÉPENSES		
NATURE	TARIF	EFFECTIF	MONTANT	NATURE	MONTANT	NATURE	TARIF	EFFECTIF	MONTANT	NATURE	MONTANT
Familles	250,00 €	49	12 250,00 €	Voyagiste (2) : préciser	32 065,00 €	Familles	250,00 €	49	12 250,00 €	Voyagiste (2) : préciser	33 705,00 €
Accompagnateurs sur cités propres	605,00 €	4	2 420,00 €	Régie d'avances		Accompagnateurs (1)	605,00 €	4	2 420,00 €	Régie d'avances	0,00 €
Ronds propres ou FDR				OU		subv Le souvenir français			1 000,00 €	OU	
Min. des armées			1 000,00 €			Min. des armées			1 000,00 €		
Mairie Gagny			5 000,00 €	Transport	0,00 €	Mairie Gagny			5 000,00 €	Transport	0,00 €
Fond Mémorial Shoah			7 000,00 €	Hébergement	0,00 €	Fond Mémorial Shoah			8 000,00 €	Hébergement	0,00 €
Fondation Seldigman			2 500,00 €	Visites	0,00 €	Fondation Seldigman			2 500,00 €	Visites	0,00 €
						subv CT BAEP			535,00 €		
Fond André Maignot			2 000,00 €	Autres	105,00 €	Fond André Maignot			1 000,00 €	Autres	0,00 €
TOTAL			32 170,00 €		32 170,00 €	TOTAL			33 705,00 €		33 705,00 €



Productions d'élèves

Remerciements : l'équipe pédagogique remercie chaleureusement les élèves qui se sont fortement impliqués dans la production de travaux avant, pendant et après le voyage. Ils démontrent par leur engagement une maturité et une volonté de mieux appréhender les événements étudiés sous leur dimension philosophique, historique, mémorielle et civique.

Avertissement : les travaux présentés ci-après sont des productions d'élèves. Seules les fautes de grammaire et d'orthographe ont fait l'objet d'une correction. Quelques notes infrapaginales ont été ajoutées en fin de document pour mettre à nouveau l'accent sur les confusions et erreurs historiques les plus fréquemment trouvées dans les contributions des élèves.

AVANT LE VOYAGE

Pourquoi faire ce voyage me tient à cœur ?

La Shoah, également appelée Holocauste, est l'un des événements les plus marquants du 20^e siècle. Elle se définit comme l'extermination systématique du peuple juifⁱ et prend racine en Allemagne, sous le régime nazi, dès 1933ⁱⁱ. Cet événement a provoqué la mort de six millions de personnes, principalementⁱⁱⁱ des Juifs, et repose sur l'antisémitisme, la haine et le racisme.

Ayant moi-même étudié la Shoah en cours d'histoire, j'ai pu constater à quel point ce sujet est important et profondément marquant. Son étude est essentielle, car elle permet de sensibiliser les jeunes générations aux dangers de la haine raciste. Elle soulève également de nombreuses questions sur ses origines, son déroulement et ses conséquences. Participer à ce voyage me permettrait d'approfondir mes connaissances et de prendre pleinement conscience de la gravité de cet événement. Tout d'abord, étudier la Shoah reste essentiel à tout âge, afin de ne pas reproduire les erreurs du passé et d'apaiser les tensions encore présentes aujourd'hui.

À travers les cours, j'ai appris que les discriminations, les lois antisémites et la propagande ont conduit à des crimes contre l'humanité. Ce génocide n'a pas touché uniquement la population juive : il a également concerné les personnes en situation de handicap, les Tsiganes et les homosexuels^{iv}, considérés comme des ennemis du régime nazi. La Shoah a commencé par la discrimination sociale et l'exclusion de la vie publique : perte d'emplois et de biens, interdiction d'accéder à certaines écoles ou professions... Elle s'est ensuite étendue à de nombreux pays, comme l'Autriche, la Pologne ou la France. Les victimes ont vécu l'horreur à travers les camps de concentration^v, véritable étape la plus meurtrière. Elles ont souffert de la famine, des maladies et du travail forcé, dans des conditions de vie extrêmement difficiles. Il est important de ne pas négliger leurs souffrances : la violence du régime nazi a conduit à déshumaniser les victimes, parfois jusqu'à les considérer comme des animaux. Des abus physiques, mentaux et sexuels ont été commis, laissant des traumatismes durables sur les survivants. Les femmes ont été particulièrement touchées, en subissant, en plus du travail forcé et de la faim, des violences spécifiques liées à leur condition.

Au cours de notre visite au musée de la Shoah à Paris, j'ai pu mieux comprendre les enjeux de ce génocide à travers les images, les vidéos et les explications données par la guide. Les musées, les films et les écrits permettent aujourd'hui de laisser une trace dans l'histoire et de faire perdurer la mémoire des victimes. Ce voyage en Pologne serait alors essentiel pour le devoir de mémoire, car il rendrait l'histoire plus concrète et réelle à nos yeux. Voir les lieux, les objets et ressentir la douleur des victimes permet de mieux comprendre l'ampleur de ce génocide. La Shoah ne se définit pas uniquement par le nombre de morts ; elle représente également une attaque contre la culture, la religion et l'identité d'un peuple. Les nazis ont détruit des synagogues et d'autres lieux de vie juifs dans le but d'effacer toute trace de leur existence. Malgré ces violences, des formes de résistance et de solidarité ont existé : certains déportés ont tenté de s'échapper, et des Allemands ont caché des Juifs pour leur éviter la déportation. Le voyage représente donc une opportunité rare et unique : peu de personnes ont la chance de voir de leurs propres yeux les dégâts causés par le passé. Il est essentiel de montrer la violence de ce génocide aux jeunes générations.

Encore aujourd'hui, l'antisémitisme perdure sous différentes formes : stéréotypes, violences, agressions, et attaques sur les réseaux sociaux. Des crimes antisémites continuent malheureusement d'avoir lieu, comme l'attentat en Australie survenu le 14 décembre 2025. Comprendre la Shoah et se souvenir de ces événements permet également de lutter contre ces violences. Je conclurais en disant que la Shoah reste l'un des événements les plus tragiques et marquants de l'histoire. Elle montre jusqu'où peuvent mener la haine, le racisme et l'intolérance lorsqu'ils sont encouragés par un régime extrémiste.

Étudier la Shoah permet de comprendre la gravité des crimes commis, les souffrances vécues par les victimes et les conditions inhumaines dans lesquelles elles ont été persécutées. Participer au voyage scolaire en Pologne serait pour moi une occasion unique de rendre cette histoire plus concrète et de mieux comprendre ce que les victimes ont vécu. Voir les anciens camps de concentration et d'extermination permet de mesurer pleinement la gravité de cette tragédie et de prendre conscience de l'importance du devoir de mémoire. Se souvenir de la Shoah, c'est aussi respecter toutes les victimes et réfléchir aux valeurs humaines comme le respect, la tolérance et la solidarité. Ce voyage serait donc un moyen pour moi de mieux comprendre l'histoire et de m'engager personnellement à lutter contre la haine et les discriminations, afin que de telles atrocités ne se reproduisent jamais.

Garance Q.E., élève de 1^{ère} G3

Visite du Mémorial de la Shoah de Paris

Les lieux de mémoire du Mémorial



Le Mur des Noms

Le Mur des Noms est l'un des éléments les plus marquants du mémorial. Ce sont plusieurs grands murs de pierre de Jérusalem où sont gravés les noms et années de naissance des 76 000 Juifs — hommes, femmes et enfants — déportés de France pendant la Seconde Guerre mondiale et assassinés dans les camps nazis. Ce monument transforme une tragédie massive en histoires individuelles, rappelant à chaque visiteur qu'il ne s'agit pas d'un chiffre abstrait mais de personnes avec un nom et une vie.

La Salle des Noms est un espace dédié aux familles des victimes de la Shoah qui souhaitent effectuer des recherches ou transmettre des informations sur leurs proches. Elle offre un accès à des outils et archives permettant d'étudier la déportation des Juifs d'Europe, en particulier de France. Les visiteurs peuvent y être accompagnés dans leurs démarches, qu'il s'agisse de retrouver une personne déportée ou de constituer un dossier administratif ou d'indemnisation.



La Crypte du Mémorial

Sous le parvis se trouve une crypte solennelle, berceau du premier souvenir collectif de la Shoah en France. Elle contient des cendres de victimes des camps et du ghetto de Varsovie, mêlées à de la terre d'Israël, ainsi qu'une porte du camp de Beaune-la-Rolande. C'est un lieu de recueillement qui symbolise le souvenir des morts et l'intime douleur de l'absence.

Juliette L., élève de Terminale G2

Le Mur des Noms et le mémorial des enfants

Dans le cadre de la préparation du voyage, nous avons visité le Mémorial de la Shoah à Paris, un lieu consacré à la mémoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette visite avait pour objectif de nous faire comprendre l'ampleur de la persécution et de l'extermination des juifs, mais aussi de nous confronter au devoir de mémoire. Parmi les différents espaces du mémorial, certains lieux de mémoire m'ont particulièrement marqué : le mur des noms et le mémorial des enfants. Ces espaces permettent de donner un visage et une identité aux victimes de la Shoah.



Tout d'abord, Le mur des noms est l'un des premiers éléments visibles lors de la visite. Il a été inauguré en 2005, lors de l'ouverture du Mémorial de la Shoah. Sur ce mur sont gravés les noms des 76 000 Juifs déportés de France entre 1942 et 1944, classés par année de déportation. Ce lieu a pour but principal de redonner une identité à des victimes qui ont longtemps été réduites à des chiffres. Voir des milliers de noms alignés montre concrètement l'ampleur des dégâts qu'a causé la déportation depuis la France. Chaque nom correspond à une personne réelle, avec une vie, une famille, une histoire interrompue par le génocide. Personnellement, ce mur m'a impressionné par sa dimension gigantesque, ça m'a permis de visualiser le nombre de victimes au-delà des chiffres énoncés. On réalise que derrière chaque nom se cache une disparition violente et injuste, ce qui rend la Shoah plus concrète et plus proche.



Ensuite, le mémorial des enfants, inauguré en 1988, rend hommage aux 11 400 enfants juifs déportés de France et assassinés pendant la Shoah. Dans cet espace les noms, âges et lieux d'origine des enfants sont énoncés, accompagnés de photographies. Ce mémorial a pour objectif de montrer que la Shoah n'a pas épargné même les plus innocents. Les enfants n'étaient ni des combattants ni des responsables, pourtant ils ont été victimes de la même violence d'extermination. Personnellement, ce mur m'a beaucoup marqué. Ça m'a permis de mettre un visage sur les noms et surtout de prendre conscience du nombre important de jeunes victimes, d'autant plus que des photos récentes d'enfants ont été ajoutées ce qui montre que le devoir de mémoire continue.

La visite du Mémorial de la Shoah, et en particulier des lieux de mémoire comme le mur des noms et le mémorial des enfants, permet de mieux comprendre l'ampleur et la violence du génocide. Ces espaces ne cherchent pas seulement à informer, mais surtout à faire ressentir et à transmettre la mémoire. Cette visite m'a permis de prendre conscience de l'importance du devoir de mémoire afin que ces crimes ne soient jamais oubliés et ne se reproduisent jamais

Coumba M, élève de Terminale G5

Le mur des noms

L'aspect que j'ai décidé de traiter et qui m'a le plus intéressé durant ma visite au Mémorial de la Shoah est le "Mur des noms". Du fait de sa symbolique mais aussi sa simplicité, je suis restée plusieurs minutes silencieuses face à ces blocs de pierre où étaient gravés de nombreux noms, cela m'a permis de comprendre l'ampleur de la déportation des Juifs de France et de réaliser que derrière chaque nom se cache une vie.

Situé à Paris, dans le quartier du Marais (qui est un lieu historiquement lié à la présence de la communauté juive depuis le Moyen Âge), le Mémorial de la Shoah est un lieu essentiel de la mémoire contribuant à la transmission de l'histoire de l'extermination des Juifs d'Europe durant la Seconde Guerre mondiale. Il est composé de différents lieux de mémoires comme la crypte, le mémorial des enfants et le mur des noms qui occupent une place centrale.

Le Mur des Noms redonne une identité aux victimes du génocide nazi et permet aussi de se souvenir individuellement des déportés juifs français. Le Mur des Noms a été inauguré le 23 janvier 2005 par Jacques Chirac et Simone Veil, elle-même survivante de la Shoah et présidente de la fondation pour la mémoire de la Shoah. Cela donne encore plus de sens à ce lieu. Il est composé de grands blocs de murs en pierre blanche de Jérusalem sur lesquels sont gravés les noms des 76 000 Juifs dont 11 400 enfants déportés de France par les nazis avec la collaboration du régime de Vichy entre 1942 et 1944.

Les noms inscrits sur les 4 murs sont organisés par année de déportation, de 1942 à 1944, puis par ordre alphabétique, ce qui rend l'ensemble des noms clair à lire. Le fait que les noms, accompagnés de dates de naissance, soient gravés dans la pierre est très symbolique, car cela montre que leur mémoire est faite pour durer.

Cependant quelques modifications ont été faites ces dernières années comme en 2020, où 4 500 corrections dont 379 noms retirés et 226 noms ajoutés suite aux recherches intensifiées des historiens auprès notamment des familles. Cela montre bien que la mémoire n'est pas figée et qu'elle est continuellement réexaminée. On remarque aussi que parmi les noms figurent ceux de nombreux enfants, ce qui rend la visite assez marquante.

Les buts du Mur des Noms L'un des principaux objectifs du Mur des Noms est de redonner une identité aux victimes car pendant la Shoah, les Juifs ont été déshumanisés ; le plus souvent catégorisés (les hommes étant séparés des femmes et des enfants mais aussi les personnes âgées et handicapées) et numérotés. Avec l'inscription de leurs noms au Mémorial de la Shoah cela prouve que chaque personne comptait ; avait une vie, une histoire, une famille. De plus, le Mur des Noms a aussi une vocation pédagogique (j'ai pu le comprendre dans le cadre de cette visite organisée par le lycée), qui permet de réaliser que la Shoah ne doit pas être vue qu'à travers des chiffres (souvent abordée en cours) mais aussi à travers les personnes qui en ont été victimes. Donc c'est bon moyen de transmettre la mémoire aux jeunes pour lutter contre l'oubli et le négationnisme.

Lors de ma visite ce qui m'a particulièrement marquée, c'est la présence de nombreux enfants non nominés (UN ENFANT / UNE ENFANT), cela signifie que l'enfant par sa jeunesse n'avait pas encore de nom, cependant ils sont quand même inscrits cela révèle l'importance accordée à chaque vie. Ce qui m'a également surpris, en mettant de côté le nombre de noms inscrits, est la présence de prénoms /noms familiers, plus précisément de mon propre nom de famille, ce qui m'a fait ressentir une proximité avec les victimes.

Pour conclure, le Mur des Noms est un élément fondamental de la mémoire de la Shoah mais aussi celui que j'ai le plus apprécié car en rappelant les noms des 76 000 victimes de la déportation cela nous oblige à nous souvenir et à réfléchir sur notre future société.

Solène M., élève de TG4



Le

Mémorial des Enfants

Le Mémorial des Enfants a lui aussi été inauguré en 2005 au sein du Mémorial de la Shoah. Il rend hommage aux environ 11 400 enfants juif déportés de France et assassinés pendant la Shoah. Sur les murs, on peut voir des photographies d'enfants accompagnés de leurs noms, âges et lieux de déportation. Son but est de montrer que les victimes étaient souvent très jeunes et innocentes, mais il permet aussi de se souvenir. Ce lieu est bouleversant, voir les visages des enfants rend l'histoire plus réelle et me fait réaliser que ces enfants sont plus jeunes que moi la plupart du temps, alors je me rend compte que c'est vraiment horrible que il arrive ceci à des enfants.



Mémorial Le Mur des Noms

Le Mur des Noms a été installé le 27 janvier 2005, lors de l'ouverture du Mémorial de la Shoah à Paris. Il a été inauguré par Jacques Chirac et Simone Veil. Ce mur est composé de grands murs de pierre sur lesquels sont gravés les noms d'environ 76 000 Juifs déportés de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Les noms sont classés par année de déportation, puis par ordre alphabétique. Le but du Mur des Noms est de faire réaliser l'ampleur et le nombre de déportés qu'il y a eu. C'est un lieu permettant de se souvenir et se souvenir, des hommes, femmes et enfants ayant été déportés. En le voyant, on peut ressentir de la tristesse et être impressionnés car chaque nom représente une vie, une famille, une histoire. Il y a également un silence lourd autour de ce monument.



La

Crypte

La crypte fait partie du Mémorial du Martyr Juif Inconnu, inaugurée en 1956, avant l'actuel Mémorial de la Shoah. Elle contient une tombe symbolique et des cendres provenant des camps de concentration et d'extermination. La crypte est un espace sombre, calme. Son but est d'être un lieu de recueillement, en hommage à toutes les victimes juives de la Shoah, notamment celles dont on ne connaît pas le nom. On peut s'y sentir impressionnés car l'ambiance y est lourde et silencieuse.

Junya C., élève de TG2

Visite Mémorial de la Shoah

Le Mur des Noms a été inauguré en 2005 par le président de la République Jacques Chirac et la présidente de la fondation pour la mémoire de la Shoah Simone Veil qui a elle-même été une victime de la Shoah ce qui est très symbolique. Le mur a été refait en 2020 pour effectuer des corrections et rajouter des noms qui y manquaient. Sur ce mur sont gravés les noms et les dates de naissances des 76 000 Juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944 qui sont classés par année de déportation. Cela montre que la déportation ne s'est pas faite d'un coup mais qu'elle a bien été progressive et organisée.

Lors de la visite du Mémorial de la Shoah le premier lieu que j'ai visité est le mur des noms. Dès le début de la visite, c'est cet endroit qui m'a le plus marquée. Cela a annoncé la couleur de la visite qui allait suivre. Le mur des noms est celui qui m'a le plus touchée car en voyant tout ces prénoms de tous les jours, le mur rappelle que la Shoah concerne des personnes réelles, des hommes, des femmes et des enfants et pas seulement des événements historiques.

Une autre chose qui m'a marquée en observant le mur des noms c'est sa simplicité car il n'y a pas de photos, pas d'explications, juste des noms gravés. Mais le détail qui m'a le plus marquée c'est l'inscription « un enfant, une enfant ». Cette inscription m'a marqué car elle montre que certains enfants n'ont même pas pu être identifiés ou nommés. Pourtant le fait de les mentionner quand même prouve qu'on pense quand même à eux. J'ai trouvé ça touchant car même sans connaître leur prénom ils ne sont pas oubliés.

Devant ce mur, j'ai réalisé que ce que l'on apprend en cours prend un autre sens quand on est face à un lieu réel. Cette visite m'a fait comprendre l'importance de la mémoire, surtout pour les jeunes comme nous.

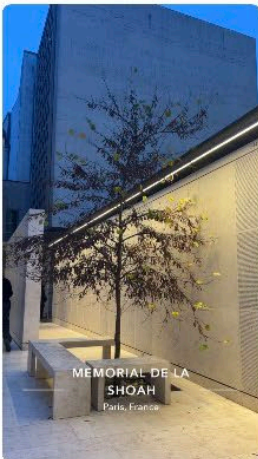


photo du mur des noms

Pour conclure, le mur des noms est le lieu du Mémorial de la Shoah qui m'a le plus marquée. Le fait de le visiter en premier a rendu l'expérience encore plus forte. C'était l'un des lieux les plus simples mais c'est celui qui m'a le plus intéressé et marqué.

Le mémorial de la Shoah

Un mémorial permet de se souvenir, de faire hommage et honneur. Et la shoah veut dire catastrophe, génocides, massacre organisé. Ce mémorial rend hommage à toutes les victimes qui ont perdu leur vie durant les génocides et massacres organisés par Hitler^{vi} pour "cause" d'être juif. C'est une période très difficile pour les juifs durant la seconde guerre.

Vivre dans la torture, dans la misère, le secret et ne pas pouvoir vivre une vie normale ou juste vivre. Personne n'a été épargné de ce massacre, que ce soit hommes, femmes ou même enfants.

LE MUR DES NOMS



Le mur des noms a été créé en 2005 par Serge Klarsfeld. Sur ce mur apparaissent le nom, le prénom et la date de naissance des victimes. Il y a au total 76 000 prénoms notamment beaucoup d'enfants (11 400). L'histoire continue de s'écrire car parfois des chercheurs retrouvent des prénoms à placer dans ce mur ou même les familles des victimes vont ajouter un prénom à ce mur ou corriger certaines erreurs.

LE MEMORIAL DES ENFANTS

Le mémorial des enfants a été créé en 2005 et on peut voir plus de 11 000 photos d'enfants au mur. Ces enfants ont tous été exterminés, il y a même des photos de bébés. Cette pièce est très lumineuse et donne une forme de réhumanisation. Cette lumière qui frappe sur les photos des enfants fait en sorte qu'on puisse leur accorder une vraie importance (chose qui n'a pas été faite durant la 2nd guerre mondiale). C'est comme si la salle rajeunit, comme si cette lumière montrait l'innocence de ses enfants.



Personnellement, ces deux monuments ont été celle qui m'ont le plus marquée durant la visite du mémorial car la quantité des prénoms écrits sur les mur et des photos des enfants est tellement énorme que ça paraît irréaliste. Cela me déchire le cœur de voir que ce genre d'évènement se soient réellement produits. D'imaginer juste une seconde la souffrance que ces personnes ont subie est atroce. Le mémorial de la Shoah m'a appris beaucoup de choses supplémentaires sur cet évènement. C'est loin d'être une expérience que je vais oublier

Clara J., élève de terminale G4

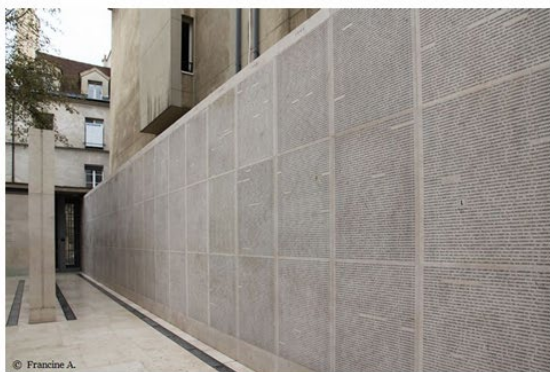
Le Mémorial de la Shoah

Dans le cadre de notre voyage scolaire, j'ai choisi de porter mon travail sur les lieux de mémoire du Mémorial de la Shoah à Paris. Inauguré en 2005, ce lieu n'est pas seulement un musée, c'est un espace dédié au souvenir des 76 000 Juifs déportés de France. À travers l'étude du Mur des Noms et de la Crypte, je vais démontrer comment l'architecture et le recueillement permettent de rendre leur dignité aux victimes et de nous sensibiliser aux dangers du racisme et de l'exclusion.

Le Mur des Noms l'élément le plus impressionnant du Mémorial. Installé à l'entrée, il se compose de trois murs de pierre sur lesquels sont gravés les noms, prénoms et années de naissance de toutes les personnes déportées de France entre 1942 et 1944. Les noms sont classés par année de déportation, puis par ordre alphabétique. Ce classement permet aux familles de retrouver leurs proches, mais aussi de réaliser l'ampleur du génocide. On y voit des listes entières avec le même nom de famille, ce qui montre que des familles complètes ont été arrachées à leur vie. Face à ce mur, le chiffre "76 000" devient concret. Ce ne sont plus des statistiques, mais des vraies personnes. Je trouve que ce lieu est un acte de résistance contre la volonté nazie qui cherchait à effacer toute trace de l'existence de ces personnes en les remplaçant par des numéros. Ici, on leur rend leur nom et donc leur humanité.

Après le passage devant les noms, la Crypte offre un espace de silence absolu. C'est un lieu souterrain, très sobre, qui sert de tombeau symbolique. Au centre, une étoile de David en marbre noir contient les cendres de victimes recueillies dans les camps et dans les ruines du ghetto de Varsovie. Ce lieu est essentiel car la majorité des victimes de la Shoah n'ont pas de sépulture. La "flamme éternelle" qui y brûle symbolise le souvenir qui ne doit jamais s'éteindre.

En conclusion, ce travail de préparation m'a permis de comprendre que le Mémorial de la Shoah a une fonction historique, en conservant les preuves, et une fonction de mémoire, en nous invitant au respect, à la tolérance et à la réflexion. Le Mur des Noms et la Crypte font un lien entre le passé et le présent. Ce voyage est pour moi une étape importante pour honorer la mémoire des victimes et comprendre l'histoire car lire un livre ou voir un film n'a pas le même impact que se trouver sur place



Lisa M., élève de 1^{ère} G1

Les lieux du mémorial :

Le mémorial de la Shoah est un lieu dédié à la mémoire des juifs qui ont été déportés et tués durant la Seconde Guerre Mondiale. Lors de la visite du mémorial certains endroits m'ont marqué : le Mur des noms , la Crypte et le mémorial des enfants. Je vais donc décrire leurs rôles , leur histoire et finir par ce qu'ils m'ont fait ressentir.

Le mur des noms est le premier endroit que nous avons visité malgré tout c'est l'endroit c'est l'endroit que l'on voit en premier car il est visible dès l'entrée de la cour. Le mur des noms a été installé en 2005 il est en pierre et est gravé de milliers de prénoms, au total des prénoms de 76 000 juifs déportés de France. Le fait de graver tous ces prénoms peut redonner une identité aux victimes, aussi cela peut nous rappeler que toutes ces personnes étaient bien réelles, qu'elles ont existé et qu'elles étaient nombreuses. Chaque nom représente une personne, une histoire et une vie qui leur ont été enlevées.

Ce qui m'a surpris, c'est que le mur soit réparti sur plusieurs grands panneaux en pierre insiste sur le fait qu'il y ait tellement de prénoms et donc de personnes déportées de France. Le mur permet de leur donner une importance.

Il y a aussi eu la visite de la Crypte qui est un lieu symbolique situé sous le mémorial. Elle est représentée par l'étoile de David ou une flamme brûle au centre de l'étoile. Elle est conçue pour représenter une tombe collective malgré le fait que justement il n'y a pas de corps. Elle symbolise toutes les personnes mortes dans les camps de concentration. Dans la Crypte on retrouve aussi de la terre provenant de camps de concentration ou de ghettos. En y entrant, on ressent une atmosphère très silencieuse presque sacrée.

Mais l'endroit qui m'a le plus marqué/choqué reste le Mémorial des enfants. C'est une pièce remplie de photos d'enfants qui ont été déportés parfois avec leurs âges. Ce qui nous rappelle que la Shoah a aussi touché des milliers d'enfants. J'ai trouvé que c'était l'endroit le plus émouvant de la visite car toutes ces photos d'enfants m'ont particulièrement touchées car on arrive à voir à travers leurs regards toute leur innocence. Cela rappelle que même les plus jeunes n'ont pas échappé à la violence.

La visite de ce lieu m'a permis de comprendre la réalité de la Shoah et de tout ce qu'elle a causé. Le mur des noms, la Crypte et le mémorial des enfants montre à quel point de nombreuses personnes ont souffert et de l'importance qu'il ne faut pas les oublier eux et des choses qui ont été commises. Ces espaces aident à comprendre l'importance de lutter contre la haine et la discrimination.

Otilia I., élève de 1^{ère} 1G6

Le mémorial de la Shoah

Situé au cœur de Paris, le mémorial de la Shoah s'affirme comme un lieu majeur de mémoire et de transmission. C'est en 2005 qu'il est officiellement inauguré avec pour objectif de rendre hommage aux victimes du génocide juif commis par l'Allemagne durant la seconde guerre mondiale. A travers ses multiples installations, le mémorial retrace l'histoire de 6 millions de victimes déportées. En axant ses activités en direction d'un public scolaire, le Mémorial de la Shoah joue un rôle fondamental dans l'éducation des jeunes citoyens vis-à-vis des questions de transmission de mémoire. Nous verrons quelles sont les différentes installations et organisations mise en place par le Mémorial.

La première installation, et la plus connue du Mémorial est le mur des noms, inauguré le 27 janvier 2005 par l'ancien président de la République Jacques Chirac et Simone Veil, il comprend les noms de 75 568 juifs déportés de France, dont 11 400 enfants. Depuis cette date, le centre de documentation apporte un soin particulier à apporter des modifications et des corrections afin que le mur soit le plus précis et juste possible. Il a notamment été rénové en 2020 et réouvert au public après une inauguration du président Emmanuel Macron. Il impressionne tant par sa taille que par le nombre de noms inscrits. Je l'ai personnellement trouvé impressionnant et très émouvant. En effet, il permet de réellement visualiser et de se rendre compte du nombre de victimes, du moins en France, de ce génocide. Là où, d'ordinaire, le génocide est compté en chiffres, il est ici également visuel, ce que je trouve beaucoup plus impactant.

La deuxième installation abordée est la crypte. Caractéristique pour l'étoile de David en marbre qui porte une flamme centrale, elle représente ces 6 millions de victimes juives. Au sein de l'installation sont mêlées les cendres des martyrs recueillies dans les camps de la mort ainsi que dans les ruines du ghetto de Varsovie. Les cendres furent ensevelies dans de la terre d'Israël, conformément à la tradition juive, le 24 février 1957 par le Rabbin Jacob Kaplan. C'est l'installation qui m'a le plus touché, l'atmosphère y est calme et lourde, on ressent toute l'importance et le poids de l'histoire que porte ce lieu.

La dernière installation abordée est le Mémorial des enfants, comptant les photos de tous les enfants déportés durant la seconde guerre mondiale, à l'inverse de toutes les autres installations plus sombres et solennelles, celle-ci est lumineuse. Ce qui m'a beaucoup marqué est que les âges des enfants varient énormément ainsi que les photos présentes, on peut y retrouver des photos de classes, comme des photos de familles, également une photo qui avait tout particulièrement attiré mon attention étant donné que c'était en réalité un dessin réalisé par la camarade de l'enfant déporté. Ce lieu est certainement mon préféré mais également celui qui m'émue le plus, comme dit un peu plus tôt, le meilleur moyen de réaliser l'impact du génocide est d'avoir des informations visuelles au-delà des chiffres répétés en boucle. Ce qui touche tout particulièrement est le fait de voir des enfants de notre âge, voir en très grande majorité plus jeune que nous. Avec des photos, on peut mieux s'identifier à ces enfants-là : frère et sœur, camarade de classe, petit.e fils/fille...etc. Ils avaient tous un rôle que l'on occupe peut-être aujourd'hui en tant qu'individu.

Pour conclure la présentation de ces installations, elles ont chacune un rôle essentiel dans la transmission de la mémoire du génocide juif et transmette chacun un des différents aspects de ce génocide, tout aussi important et impactant les uns que les autres.

Elisa B., élève de Terminale G4

Les lieux de mémoire du Mémorial

Le Mémorial de la Shoah est un lieu de mémoire et d'histoire consacré au génocide des Juifs pendant la seconde guerre mondiale. Mémorial signifie «se souvenir et honorer ». La Shoah signifie catastrophe, c'est un mot hébreu qui fait référence au génocide. Enfin génocide signifie exterminer un peuple/population (ici, de manière programmée) peu importe l'âge ou le sexe. Il peut y avoir plusieurs raisons de vouloir exterminer un peuple : la race, la nationalité, la religion ou même l'ethnie. Un mémorial a pour but de transmettre l'histoire, lutter contre l'oubli et d'honorer les victimes. Dans ce mémorial, il y a plusieurs parties visant à sensibiliser. On verra donc dans un premier temps le mur des noms. Ensuite, la crypte. Enfin, je ferai part de mon ressenti après cette visite.

Le mur des noms est l'un des lieux les plus marquants du Mémorial de la Shoah. En effet, il a été créé en 2005 et regroupe les noms de plus de 76 000 juifs déportés depuis la France entre 1942 et 1944. Les noms sont gravés dans la pierre et sont classés par année de déportation. Ils ont tous un point commun : ce sont des juifs. En 2020, 4000 erreurs ont été repérées, que se soit sur l'orthographe de certains prénoms, noms ou même des dates. Cela montre que la mémoire continue de se faire aujourd'hui. Le créateur de ce mur est Serge Klarsfeld. Grâce à ce mur, on comprend que certains enfants étaient déportés seuls.

Isaac Shneersohn est un homme qui a beaucoup aidé au mémorial. En effet, dès le début de la guerre il a récupéré des documents de personnes déportés ainsi que des preuves. C'est le début des archives CDJC. Ce lieu n'a donc pas de lien direct avec la Shoah mais est uniquement consacré à la mémoire.

La crypte est un espace souterrain sombre afin de faire une similitude à la guerre, sobre et silencieux destiné au recueillement. Au centre de la pièce, on y trouve une flamme ainsi que d'un mélange de terres et de cendres autour du tombeau. C'est une tradition juive. La flamme symbolise le fait qu'il ne faut pas oublier. Au fond de cette même pièce, une phrase écrite en hébreu « illustre le caractère systémique du génocide : « regardez et voyez s'il est douleur pareille à ma douleur. Jeunes et vieux, nos filles et nos fils fauchés par le glaive. ». Ce lieu permet aux visiteurs de se recueillir en mémoire des victimes en silence.

Personnellement, ces lieux m'inspirent un profond respect et une grande émotion. Le silence, les noms gravés, la crypte et les hommages me rappellent l'inhumanité des génocides et à quel point il ne faut surtout pas oublier et transmettre à tout prix l'histoire. Derrière chaque nom se cache une identité, une histoire, une vie interrompue. En conclusion, les lieux de mémoire du Mémorial de la Shoah joue un grand rôle dans la transmission de l'histoire et dans le devoir de mémoire. Ce sont des lieux indispensables pour comprendre le passé et éviter que de tels crimes se reproduisent. Ils rappellent que la mémoire est une responsabilité collective.

Cherifath B., élève de terminale G6

Les lieux de mémoire du Mémorial de la Shoah

Le Mémorial de la Shoah est un lieu de la mémoire du génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Il se situe à Paris, dans le quartier du Marais, un quartier historiquement lié à la présence juive. Le mémorial a ouvert au public le 27 janvier 2005, la date choisie correspond au 60ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz et à la Journée européenne de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité. Ce lieu n'est pas seulement un musée mais aussi un espace de recueillement, de transmission et d'éducation. Il comprend plusieurs mémoriaux importants : le Mur des Noms, la crypte et le Mémorial des enfants.

Le premier monument est le Mur des Noms qui a été inauguré le 23 janvier 2005, en présence du président de la République Jacques Chirac et de Simone Veil, une ancienne déportée et présidente de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Il est constitué de trois grands murs en pierre de Jérusalem y sont gravés les noms de 76 000 Juifs déportés depuis la France, parmi lesquels 11 400 enfants. Les noms sont classés par année de déportation et par ordre alphabétique. Les archives du CDJC (Centre de documentation juive contemporaine) poursuivent encore aujourd'hui leurs recherches. Lorsqu'un nouveau nom est retrouvé ou qu'une erreur est corrigée, il est ajouté à la fin du Mur avec la mention : « Le nom des déportés découverts après l'inscription ». Il a été corrigé et complété en 2020 afin d'intégrer de nouveaux noms et de corriger plus de 4 000 erreurs. Chaque année, lors de Yom HaShoah, (la Journée de commémoration nationale juive du souvenir de la Shoah), une lecture publique des noms est organisée sur le parvis du mémorial pendant 24 heures sans interruption. Cet événement montre l'importance de prononcer les noms pour faire vivre la mémoire des victimes. Le Mur des Noms a pour but de redonner une identité aux victimes. Il rappelle que les personnes déportées n'étaient pas seulement des chiffres, mais des individus avec une histoire, une famille et une vie. En lisant les noms gravés, on prend conscience de l'ampleur du crime.

Le deuxième monument est la crypte qui se trouve sous le parvis du Mémorial de la Shoah. Elle abrite le tombeau du martyr juif inconnu, inauguré le 24 février 1957, bien avant l'ouverture du mémorial actuel. Le monument a été conçu par les architectes Alexandre Persitz et Georges Goldberg. Dans un tombeau en marbre noir ont été déposées des cendres de Juifs exterminés dans les camps de la mort, ainsi que des cendres provenant des ruines du ghetto de Varsovie, mélangées à de la terre d'Israël. Le monument a la forme de l'étoile de David, le symbole du judaïsme et au centre brûle une flamme éternelle, représentant la mémoire qui ne doit jamais s'éteindre. Une inscription en hébreu est gravée sur le mur qui rappelle le génocide systématique : «Souviens-toi de ce que t'a fait l'Amalek de notre génération qui a exterminé six cents myriades corps et âmes sans qu'il y ait eu guerre». La crypte est un lieu de silence et de recueillement. Elle rend hommage aux six millions de Juifs assassinés et permet aux visiteurs de se souvenir dans le respect et le silence. La flamme éternelle donne une atmosphère sombre et on ressent une profonde tristesse avec le devoir de se souvenir.

Et le dernier monument est le Mémorial des enfants est une salle dédiée exclusivement aux enfants juifs déportés. Il comprend à ce jour 4920 photographies d'enfants juifs déportés. Ces photographies sont classées par ordre alphabétique et rassemblées par Serge Klarsfeld et le Mémorial de la Shoah sont extraites du livre Mémorial des enfants juifs déportés de France. Ces photos montrent des visages souriants ou sérieux pris avant la déportation. On y retrouve aussi des dessins. Ce mémorial a pour objectif de réhumaniser et nommer les victimes de montrer que ces enfants avaient une identité et une vie avant la guerre. Seulement 100 enfants sont revenus des camps. Une partie bouleversante du mémorial, des enfants innocents qui ne se rendaient pas forcément compte de ce qu'ils vivaient. À travers ces monuments mémoriels on se rend compte de l'importance de transmettre la mémoire et d'honorer les victimes qui marquent l'histoire. Ces mémoriaux permettent de comprendre l'histoire, de se souvenir et de sensibiliser les générations d'après afin que de tels crimes ne se reproduisent jamais.

Sofia T., élève de terminale G2

Mémorial des enfants :

En ce mardi 2 décembre nous avons été visité le mémorial de la shoah.

Nous avons été reçus par une femme qui, durant toute la visite, nous a expliqué le déroulement de la vie des juifs, comment ils étaient perçus par les autres, comme le fait qu'ils étaient détestés par les autres ou bien leurs conditions de vie . Elle nous a expliqué l'antisémitisme qui est la haine contre les juifs.

Durant la visite nous nous sommes rendus dans une pièce très éclairé ou il y a 4920 photos d'enfants juifs qui ont été déportés dans des camps de concentration.

Sur [une des photographies ci-dessous], nous pouvons voir des milliers de photos d'enfants que ce soient des photos de famille, des papiers ou cartes d'identité, des photos de classe ou bien encore des photos de naissance. Toutes ces photos sont rangées par ordre alphabétique, et, en bas de leurs photos il y a leurs années de naissance et leur date de déportation. Dans ces portraits d'enfants nous avons retrouvé un portrait d'un bébé à peine âgé de quelque mois (2 mois) à un âge maximum de 17 ans. Cette pièce très éclairée pour mettre la lumière sur eux pour leur rendre hommage.

Dans cette pièce nous pouvons même retrouver un portrait de Simone Veil. Sur [la deuxième photographie ci-dessous], nous pouvons voir Simone Veil sous son nom de jeune fille Simone Annie Liline Jacob âgée de 16 ans, seule survivante dans sa famille déportée dans le camp de concentration à Auschwitz. Elle survit malgré des conditions très dures et la perte de membres de sa famille. Plus tard Simone Veil consacre sa vie à défendre la dignité humaine, la mémoire de la Shoah et les droits des femmes.

J'ai décidé de faire une description de cette pièce car ça ma toucher de voir des milliers de portrait d'enfants qui n'ont rien demandé et qui on malheureusement vécu l'enfer. Je trouve du fait d'avoir mis des photos d'eux avec leurs noms en dessous dans une pièce très éclairée leur rend un bel hommage car ils sont mis en lumière et qu'ils sont à tout jamais dans ce mémorial.

Pour finir j'ai décidé de parler plus particulièrement de Simone Veil car elle a survécu à la déportation dans les camps de concentration. Déportée adolescente à Auschwitz parce qu'elle était juive, elle a vécu l'horreur de la Shoah et en est revenue marquée à vie. Après la guerre, elle est devenue une grande figure de la République française, engagée pour la mémoire de la Shoah, la dignité humaine et les droits des femmes. Son témoignage et son parcours font d'elle un symbole de mémoire, de résilience et de lutte contre l'oubli.



Luna P, élève de 1^{ère} G2

Le mémorial des enfants

Aujourd'hui, j'ai effectué une visite au Mémorial de la Shoah à Paris, un lieu de mémoire consacré à l'histoire de l'extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette visite m'a permis de mieux comprendre les événements tragiques de cette période et l'importance du devoir de mémoire.

Parmi les différentes expositions, une photographie représentant de nombreux enfants juifs déportés m'a particulièrement marqué. À travers ce commentaire, je vais expliquer ce que montre cette image, évoquer l'antisémitisme, et parler du rôle important de Simone Veil dans la transmission de la mémoire de la Shoah.

Dans cette photographie exposée au Mémorial de la Shoah, où l'on voit de nombreux portraits d'enfants, est particulièrement marquante. Ces visages appartiennent à des enfants juifs (+300000) déportés pendant la Seconde Guerre mondiale, souvent arrêtés avec leurs familles, puis envoyés dans les camps de concentration et d'extermination nazis (pour les enfants qui ne mentent pas sur leur âge c'est celui de concentration et pour celui d'extermination c'est ceux étant très petits souvent)^{vii}. Le fait qu'il s'agisse d'enfants rend la scène encore plus bouleversante parce qu'ils étaient innocents, sans défense, et pourtant victimes d'une violence extrême dans ces camps.

Chaque photo représente une vie unique, une histoire interrompue trop tôt. En les rassemblant, le mémorial montre l'ampleur du crime et empêche que ces enfants soient réduits à de simples chiffres. Le regard des enfants, parfois souriant, parfois sérieux, rappelle qu'ils avaient des rêves, une famille, et une enfance joyeuse à vivre (tout ce que la Shoah leur a volé). Cette photographie invite donc au recueillement, mais aussi à la réflexion sur les conséquences de la haine et du racisme.

Par ailleurs, La Shoah est le résultat d'un antisémitisme ancien et profondément ancré en Europe. L'antisémitisme est une forme de racisme qui consiste à discriminer, haïr ou persécuter les Juifs en raison de leur religion, de leur origine ou de leur culture. Sous le régime nazi, cette haine a été transformée en une idéologie officielle : les Juifs étaient présentés comme des ennemis, déshumanisés, accusés à tort de tous les problèmes de la société.

La photographie des enfants montre jusqu'où peut mener l'antisémitisme lorsqu'il n'est pas combattu.

On peut aussi apercevoir au fur et à mesure du mur Simone Veil (Jacob), Madame Veil a consacré une grande partie de sa vie à témoigner, à défendre la dignité humaine et à lutter contre l'oubli. Elle insistait sur l'importance du devoir de mémoire, afin que les générations futures comprennent ce qui s'est passé et empêchent que cela se reproduise. Son histoire donne encore plus de sens à des lieux comme le Mémorial de la Shoah.

Pour conclure, la photographie des enfants au Mémorial de la Shoah n'est pas seulement un souvenir du passé mais c'est un avertissement. Elle rappelle les conséquences dramatiques de l'antisémitisme et de la haine, et souligne l'importance de transmettre la mémoire, comme l'a fait Simone Veil. Se souvenir, c'est rendre hommage aux victimes et s'engager pour un avenir plus juste et plus humain envers les Juifs et croyants.

Elina R., élève de 1^{ère} G2

À toutes les victimes juives,

Lors de cette visite, j'ai éprouvé de nombreuses émotions. J'étais bouleversé, mais cela m'a surtout aidé à prendre encore plus conscience de votre histoire.

Nous avons tout d'abord commencé par l'histoire de l'antisémitisme en Europe. La guide nous a appris que cela ne datait pas du XX^e siècle, mais que c'était présent depuis le Moyen Âge. Elle nous a sensibilisés aux préjugés que l'on peut éventuellement avoir sur votre communauté et nous a expliqué d'où ils viennent. En y repensant, les causes de ces stéréotypes sont vraiment ridicules et infondées. Je me dis que si tout le monde le savait, il n'y aurait plus de discrimination, mais je n'y crois pas non plus...

Elle a également parlé très brièvement de l'histoire d'Ilan Halimi. Cette histoire, je la connaissais avant qu'elle ne soit mentionnée: j'avais regardé des documentaires, lu des articles et surtout vu le film, qui a réussi à tout retranscrire. Tellement bien que cela m'a traumatisé durant de nombreuses années, mais je n'accuse pas le film : au contraire, je le remercie de dénoncer ces actes qui prouvent que ces stéréotypes sont faux.

Nous sommes ensuite allés dans deux salles qui se rejoignaient. Elle nous a parlé plus en profondeur des personnes ciblées par le gouvernement nazi : les homosexuels, les Tsiganes et les personnes handicapées, en plus de vous. Elle a également mentionné la race aryenne, qui est une idée de la famille selon Hitler, et c'est pour cela qu'il visait les personnes handicapées et les homosexuels, car ils ne pouvaient pas, selon lui, assurer une descendance suffisamment « pure »

Je me suis aussi demandé pourquoi l'idée de la famille parfaite était représentée par des blonds aux yeux bleus, alors que Hitler était brun aux yeux foncés.

Auschwitz a bien évidemment été mentionné. J'ai appris que c'était le seul camp qui fonctionnait de cette manière, c'est-à-dire avec une sélection des personnes qui pouvaient ou non rester en vie. Enfin, « rester en vie » est tout relatif, car c'était l'enfer qui vous attendait si vous étiez considérés comme assez forts.

Cela me brise davantage le cœur, car cela me rappelle une autre partie de l'histoire qui a déjà fait des millions de morts : la traite négrière. Voir que cela s'est reproduit me fascine, dans le mauvais sens du terme bien sûr.

Nous sommes ensuite allés dans la pièce qui, selon moi, est la plus marquante. Une pièce très lumineuse, qui contraste avec tout le mémorial. Des milliers de photos d'archives y sont accrochées, où l'on voit tous les enfants français déportés. Cette pièce est à la fois angoissante, car l'on voit des jeunes de notre âge, mais aussi des bébés qui viennent de naître, des enfants destinés à mourir juste pour avoir été du « mauvais » côté de l'histoire.

Mais elle est aussi apaisante, car toute cette lumière est là pour vous redonner vie, une vie qui vous a été arrachée alors que vous aviez tant à vivre. Enfin, les deux derniers endroits sont également marquants.

D'abord la flamme qui se trouve au sous-sol, là où nous pouvons nous recueillir sur votre tombeau. Tout est d'ailleurs méticuleusement fait : le nombre de marches, le nombre de points, tout est pensé pour respecter votre religion comme elle le mérite.

Dehors se trouvent d'immenses pierres, je ne sais même pas combien il y en avait, et des milliers de prénoms y étaient retranscrits. De nombreux noms de famille se répétaient, parfois dix, parfois vingt fois.

Cela me fait me demander pourquoi une simple communauté dérangeait. Et encore plus : pourquoi, après tous ces massacres — l'esclavage, la colonisation, les guerres, la Shoah — cela n'est toujours pas fini et certaines choses se reproduisent des années après, alors que l'on pensait tous avoir évolué

Keysia D , élève de 1^{ère} G2

Antisémitisme et génocide des juifs d'Europe

Le XXe siècle est marqué par de nombreux crimes de masse, et l'évènement majeur de ce siècle qui a permis de reconnaître la gravité des crimes de masse est le génocide des Juifs et des Tsiganes commis pendant la Seconde guerre mondiale.

Ainsi, en 1948, le terme de génocide est adopté par l'ONU à la fin de la Seconde Guerre Mondiale suite à ce génocide. C'est un terme que R. Lemkin propose en 1944 en pleine guerre mondiale, c'est un mot de racine grecque composé du mot *genos* qui signifie race et de *cide* qui veut dire tuer. Ce mot signifie donc qu'il s'agit de l'extermination physique, intentionnelle, systématique et préméditée d'un groupe humain en raison de ses origines. Le peuple juif a été la cible principale du système nazi durant la Seconde guerre mondiale cependant l'histoire de leur persécution commence des siècles bien avant cela. Au cours de ce développement, nous verrons quelles sont les différentes raisons qui ont menés à cette persécution visée envers le peuple juif.

Dans une première partie nous verrons les débuts des persécutions juives, ensuite dans une deuxième partie nous aborderons leur situation durant la seconde guerre mondiale et quelles emprunts le génocide a-t-il laissés dans notre société actuelle.

Premièrement il est important de se poser la question suivante : c'est quoi être juif ? On pense donc que pour être juif il faut absolument être de confession juive en pratiquant le judaïsme. Cependant beaucoup de personnalités publiques telles que Simone Veil ou Albert Einstein expliquaient qu'être juif, c'est être rattaché à un peuple, c'est-à-dire qu'il faut être rattaché à l'histoire de ce peuple et non à la pratique religieuse. Être juif ce n'est pas que pratiquer la religion mais partager l'histoire d'un peuple persécuté au cours des siècles.

Le peuple juif est persécuté depuis environ l'époque médiévale et il est accusé de plusieurs choses. En effet, la première chose dont accuse les juifs c'est la mort de Jésus et c'est l'Église qui les accuse d'être responsable de la mort du Christ par crucifixion. De ce fait, d'autres accusations sont faites à leur égard notamment en les accusant de meurtres rituels où ils sacrifieraient des nouveau-nés. C'est donc à partir de cette période qu'il y a un fort mouvement de violence envers la population juive et c'est donc le début de l'antijudaïsme. L'antijudaïsme c'est une forme d'hostilité, de rejet du judaïsme. Il est important de le distinguer de l'antisémitisme qui, lui est une forme de racisme qui se développe principalement au XIXe siècle et avec le nazisme, l'antisémitisme c'est la haine contre le peuple juif.

Par ailleurs, le peuple juif a fait face à de nombreuses formes de persécutions. En effet beaucoup de mythes autour d'eux se créent comme celui du « Juif Riche » et des mythes complotistes surgissent. Des théories se créent dans lesquelles on explique que ce sont les juifs qui contrôlent l'économie afin de dominer le monde. Cependant la raison pour laquelle il y a autant de personnes juives qui travaillent dans l'économie c'est que le prêt à intérêt était le seul métier qu'ils avaient le droit de pratiquer et cela depuis l'époque médiévale. Ce mythe du juif et de l'argent a mené à de nombreuses violences, beaucoup de juifs ont été persécutés car on pensait qu'ils étaient riches. Ce peuple était considéré comme le bouc émissaire et que l'on considérait comme étant le responsable de beaucoup de problèmes mondiaux.

Dans cette première partie nous avons donc pu voir que les juifs sont en réalité persécutés depuis bien plus longtemps que l'on ne peut le penser cependant ces persécutions s'aggrave dès la fin du XIXe comme on peut le voir par exemple avec l'affaire Dreyfus où l'on accuse un homme d'espionnage en raison de sa religion juive. De plus, avec l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, l'Europe est sous tension et les personnes juives vivent dans la terreur quotidiennement^{viii}.

Hitler arrive au pouvoir le 30 janvier 1933 et devient Chancelier dans un contexte de crise économique. Hitler étant un démagogue, sachant quel discours entretenir face à différents partis, plus de 38 % de la population allemande vote pour le parti nazi dès juillet 1932. Mais les personnes qui votent sont principalement des chefs d'entreprises ou des personnes assez aisées qui sont énormément impactées par la crise économique. Le profil d'une personne votant pour ce parti est principalement celui d'une personne aisée, protestante et qui habite dans un milieu rural tandis que les ouvriers et les chômeurs ont une forte tendance à voter pour le parti socialiste^{ix}.

Le parti nazi est basé sur une idéologie raciste et anti-juive. Par ailleurs les nazis n'inventent rien car ils reprennent une idéologie raciste totalement déformée que l'on appelle le darwinisme Social^x. Le gendre de Charles Darwin reprend les travaux de recherches de Darwin et décide d'appliquer ses recherches, faites strictement sur des espèces animales, sur des humains. Hitler reprend cette idéologie mais notamment le concept du « Struggle for life ». C'est un concept que théorise Darwin c'est à dire que les plus faibles meurt et les plus forts dominent on parle donc de la loi du plus fort. Cependant il faut souligner que les théories de Darwin n'ont été faites que sur des animaux et non sur des humains. On voit donc que le nazisme se base sur des travaux de recherches erronés et falsifiés pour justifier la hiérarchie des races.

De ce fait, l'Europe est plongée dans un chaos total, à la suite de la montée alarmante du nazisme. La majorité de la population juive se trouve en Europe et notamment en Europe de l'Est. Au cours de ce conflit mondial, environ 6 millions de juifs sont assassinés^{xi}.

Le pays qui regroupait le plus de juifs était la Pologne qui regroupait plus de 3 millions de juifs mais 90 % de cette population est massacrée, elle représentait à peu près 10 % de la population polonaise. Suite à cela, en Pologne, il ne restait presque plus de juifs. En Allemagne, des lois sont mises en application en 1935 afin de mettre à l'écart le peuple juif, ce sont les lois de Nuremberg, ce sont des lois antisémites interdisant aux juifs d'exercer certains métiers, de fréquenter certains endroits ou bien de se marier avec des non-juifs. Ils sont mis à l'écart dans des ghettos surpeuplés où les maladies font des milliers de morts. L'extermination des juifs d'Europe se fait à partir de 1941, des camps de concentrations sont mis en place pour les faire travailler de force. Mais ce qui va accélérer cette extermination c'est la mise en place des camps de mises à mort comme celui de Auschwitz Birkenau, le camp le plus meurtrier. La majorité des juifs et des Tsiganes qui arrivent dans ce camp sont directement tués et principalement dans les chambres à gaz. On peut donc voir que les juifs sont totalement déshumanisés et réduit au statut de bactéries, le fait que l'on parle d'exterminer une population cela fait allusion aux bactéries, aux microbes. De plus le fait que l'on ne les appelle plus par leurs prénoms dans les camps et qu'on les identifie par des numéros tatoués sur leur peau montre que l'on ne les considère point comme des êtres humains.

De ce fait, à la suite de cet événement qui a laissé l'Europe dans un traumatisme majeur, le devoir de mémoire prend une place importante dans notre société actuelle. Une mémoire collective est mise en place avec des commémorations, des hommages aux victimes et des lieux de mémoires.

En effet à partir des années 1960 il y a une vraie prise de conscience à l'échelle mondiale notamment suite au procès Eichmann qui a eu lieu en 1961. C'est un procès très médiatisé où l'on juge un ancien nazi et l'un des cerveaux importants de « la solution finale » à Jérusalem, dans un État juif. On fait appel à des témoins et c'est un procès ouvert à tout le monde, c'est la raison pour laquelle le monde prend conscience de ce que les nazis ont fait.

De plus des lieux de mémoire ouvrent de plus en plus leurs portes pour transmettre la mémoire de cet événement et de s'en souvenir pour que cela ne se reproduise pas : « Plus jamais ».

Pour conclure le génocide des juifs a été un événement majeur marquant le XXe siècle. C'est un événement traumatisant qui a laissé le monde entier sous le choc, un événement où l'on a pu voir de quoi l'homme est capable envers sa propre espèce. Si auparavant, après la seconde guerre mondiale il y avait une sorte de tabou mémoriel, les années suivantes la mémoire de ce génocide est mentionné partout en Europe et il est désormais obligatoire de la commémorer et de s'en souvenir.

Hasna T, élève de terminale G7

Le 9 octobre 2025, à quelques jours de la panthéonisation de Robert Badinter, sa tombe est profanée par des inscriptions antisémites. Cet acte, survenu dans un contexte de commémoration et d'hommage à une grande figure française vient mettre en avant qu'une haine des Juifs persiste dans la société actuelle et n'est absolument pas qu'une question d'histoire passée. Cet antisémitisme qui perdure prend ses racines il y a des siècles de cela. Il se fonde sur des mythes et des stéréotypes battis au cours de l'Histoire et qui se sont renforcés avec le temps. Lors de ma visite au Mémorial de la Shoah, j'ai pu en apprendre davantage sur les idées et les représentations des Juifs construites au fil des siècles, le tout me permettant de répondre à la question suivante : Comment les mythes et stéréotypes construits autour de la figure du Juif au fil de l'histoire ont-ils favorisé la haine, la violence et, à terme, le génocide ? Pour y répondre, nous verrons dans un premier temps les origines des mythes et des représentations autour de la figure du Juif. Par la suite nous observerons comment cette haine favorisée par tous les stéréotypes demeure dans nos sociétés actuelles.

Dès l'Antiquité, on retrouve des textes qui prônent une haine des Juifs, notamment en Egypte. Ce territoire regroupe en effet à cette période une grande partie de la population juive qui habite la terre de Judée. A Alexandrie, une ville majeure pour les intellectuels par sa mythique bibliothèque, est le siège des premiers textes judéophobes. Ainsi, les premiers de ces textes sont ceux d'Apion d'Alexandrie qui déclare que les Juifs sont « misanthropes », « voleurs... ». Les premiers stéréotypes commencent à apparaître à cette période de l'Histoire. On accuse les Juifs d'honorer un faux Dieu, de pratiquer des sacrifices à l'intérieur de leur temple. Ces derniers stéréotypes s'expliquent historiquement par une loi accordée aux Juifs d'interdire l'entrée des temples aux non-Juifs. L'imagination populaire fait alors parcourir la rumeur de sacrifices de païens et d'utilisation de leur sang dans des rites religieux. Si on observe une première forme de haine envers le peuple Juif durant l'Antiquité, cela demeure dans une dimension culturelle et non politique comme cela le devient durant le Moyen Âge.

Le Moyen Âge amène avec lui de nouveaux portraits des Juifs. Cette période de l'histoire marque le début d'une volonté de distinguer les Juifs des Chrétiens. En effet, l'Europe est à cette époque chrétienne. Ainsi, on accuse les Juifs d'être coupables d'honorer celui qui a dénoncé Jésus : Judas. Ils seraient coupables d'un crime déicide. On en oublie que Jésus aussi était de Judée, juif. Le Juif devient l'étranger, l'autre, celui qui doit demeurer à l'extérieur. Pour cela, des éléments physiques sont accentués pour les tourner en satire et permettre de les décrédibiliser. Leurs nez sont dépeints comme crochus et imparfaits pour les éloigner des dessins de Chrétiens, parfaits, dignes de leur créateur. Au-delà de préjugés physiques, de nouveaux mythes trouvent leur fondement à cette époque et notamment la figure du « Juif riche ». En effet, la seconde moitié du Moyen Âge se caractérise par l'expansion du commerce. Les Juifs se voient interdits de pratiquer de nombreuses fonctions importantes car il faut alors jurer sur l'Ancien Testament^{xii}, le tout choisi volontairement pour favoriser les Chrétiens. Ils se tournent alors vers la finance et le prêt avec intérêt car cette fonction est interdite pour les Chrétiens qui n'ont pas le droit de prêter à un autre avec des intérêts. Les Juifs sont alors les seuls qui peuvent pratiquer le prêt, une fonction qui va leur être reprochée jusqu'aujourd'hui où la figure du Juif attaché à l'argent demeure. Durant la peste, une épidémie qui tue des millions de personnes en Europe, les Juifs sont une nouvelle fois pris comme bouc émissaire. Ils sont accusés de servir Satan contre les « bons » croyants : les Chrétiens. C'est le début des représentations de Juifs avec des cornes, des queues ou encore des oreilles de cochons. Finalement, les mythes antiques vis-à-vis de pratiques sacrificielles sont renforcés. Ce peuple est accusé de pratiquer des sacrifices d'enfants et d'utiliser leur sang pour faire le pain azyme. Ainsi, on remarque que l'antisémitisme que l'on connaît aujourd'hui se fonde sur des stéréotypes et des mythes bien plus anciens et construits sur des faits historiques détournés volontairement ou non. Aujourd'hui l'antisémitisme perdure et ces mythes sont souvent la cause d'événements terribles.

L'antisémitisme est une doctrine raciste manifestant une hostilité complète vis-à-vis des juifs qui est encore très largement présente dans les sociétés modernes. Le terme présente à lui seul une étymologie raciste. Développé au 19^e siècle par un allemand, W. Marr, ce terme renvoie à « sémite », un regroupement de langues issues de l'hébreu, de l'arabe... Il ne s'agit pas d'un groupe ou d'un peuple mais a été utilisé pour catégoriser la culture juive comme une race à discriminer. De très nombreux crimes antisémites sont commis durant ces derniers siècles plus ou moins célèbres. On y retrouve l'affaire Dreyfus au 19^e siècle. Alfred Dreyfus, officier juif de l'armée française, est accusé à tort de trahison, en grande partie à cause de clichés sur les Juifs, comme celui du Juif « déloyal » ou « intéressé ». Il est condamné à la déportation à vie sur l'île du Diable en 1894, malgré l'absence de preuves. Cette injustice déclenche une division profonde dans la société française, entre ceux qui défendent Dreyfus et ceux qui soutiennent les préjugés antisémites. La révision de son procès en 1899 et sa réhabilitation en 1906 montrent la lente reconnaissance de l'erreur judiciaire et l'importance de dénoncer les stéréotypes qui alimentent la haine.

Tous ces mythes vont servir à déshumaniser les Juifs et les montrer comme dangereux. Le tout conduisant à leur génocide entre 1941 et 1945 : c'est la Shoah (la catastrophe). La Shoah est l'extermination systématique de six millions de Juifs par le régime nazi entre 1941 et 1945. Les nazis reprennent et amplifient ces représentations historiques pour justifier la violence et l'exclusion : le Juif est présenté comme dangereux, étranger et responsable des malheurs de la société. Cette période est un traumatisme et amène à une prise de conscience mondiale vis-à-vis des crimes de masse.

Malgré tout, l'antisémitisme demeure aujourd'hui encore. Il est en effet simple de retrouver des actes antisémites dans les dernières décennies. Par exemple, des figures politiques ont été condamnées pour leurs propos antisémites comme J.M Le Pen : en 1987, "les chambres à gaz sont un point de détail de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale" ou encore en 1988 lorsqu'il détourne le nom d'un homme politique M. Durafour : « merci, M. Durafour-crématoire ». Des crimes sont encore commis à cause des mythes et notamment celui du Juif riche. En 2006, Ilan Halimi est enlevé et assassiné parce qu'il est juif, ses ravisseurs étant convaincus que « les Juifs sont riches ». Ce fait montre de manière frappante que les mythes et stéréotypes antisémites ne sont pas seulement des idées anciennes, mais qu'ils peuvent encore aujourd'hui conduire à une violence extrême.

Pour conclure, ma visite au mémorial de la Shoah m'a permis de comprendre que la haine envers les Juifs est très ancienne et repose sur des mythes et des stéréotypes qui se sont renforcés au fil des siècles. Aujourd'hui encore cette haine existe et en découle des actes criminels et dangereux qui me font m'inquiéter sur la montée actuelle de l'antisémitisme en Europe.

Anna T, élève de terminale G4

L'organisation du génocide à Auschwitz

« Puisse l'histoire des camps d'extermination retentir pour tous comme un sinistre signal d'alerte » écrit le déporté italien Primo Levi dans son livre « Et si c'est un Homme » en 1947. Par cet ouvrage, il nous rappelle l'horreur de la survie dans les camps, mais également qu'Auschwitz est l'aboutissement d'une organisation réfléchie, ordonnée et hiérarchisée, qui résulte de l'idéologie qu'un parti a imposé à l'ensemble d'un peuple. A Auschwitz, les espaces sont organisés et évolutifs afin d'être le plus efficace possible, la violence est partout, la mort est quasiment protocolaire, ce qui transforme le crime de masse en une procédure systématique. Nous nous demanderons donc comment l'organisation d'Auschwitz a permis la mise en place d'un système de destruction de masse ?

Le premier camp de concentration ouvre à Dachau en 1933, s'ensuit la construction de différents camps. On compte trois types de camps. Les camps de concentration qui ont pour but la « rééducation » par le travail, les camps d'extermination qui ont pour but l'assassinat et le meurtre de masse et les camps mixtes qui sont en nombre très minoritaire, il s'agit de camps de travail et d'extermination qui procède à une sélection des déportés.

Auschwitz, construit en 1940, est un camp mixte dans lequel étaient principalement déportés les juifs non polonais. Le site se divisait en trois camps. Auschwitz 1 était un camp de concentration sur lequel furent effectués les premiers tests de gazage au Zyclon B sur des prisonniers soviets. Auschwitz Birkenau était le centre de mise à mort et de concentration. Auschwitz 3 aussi appelé Monowitz était un camp de travail où les prisonniers étaient forcés de travailler pour une industrie de caoutchouc.

Les déportés arrivaient par wagons sur la Judenramp où avait lieu la sélection. Les hommes étaient séparés des femmes et des enfants. Les moins de dix-huit ans, les femmes enceintes, les handicapés et les personnes les plus âgées étaient envoyés en camps d'extermination. Les médecins nazis effectuaient la sélection mais les critères restaient aléatoires et dépendaient du besoin de main d'œuvre et de la place dans les camps.

Le camp Auschwitz Birkenau était composé d'un bâtiment appelé « Zentralsauna » dans lequel se déroulait le tatouage, le rasage et le lavage des déportés. Ceux-ci étaient ensuite envoyés dans la zone de quarantaine où les conditions de vie étaient atroces, peu de nourriture, des vêtements peu adaptés et des baraquements surpeuplés. Le camp était également composé, à partir de 1943, de 4 crématoires^{xiii}. Un crématoire comprenait 3 pièces, une salle de déshabillage, la chambre à gaz où était utilisé le Zyklon B et le four crématoire qui servait à brûler les corps. Ce fonctionnement montre bien l'accentuation de l'industrialisation de la mort à partir du tournant de la guerre. Avant 1943 le déshabillage s'effectuait en forêt, les déportés étaient ensuite gazés dans des bunkers puis brûlés et enterrés dans des fosses communes.

Ces camps ont pour beaucoup été détruits au moment de la découverte des camps, à l'exception du crématoire 4 qui fut détruit lors de la révolte des Sonderkommando.

En somme, l'organisation du camp d'Auschwitz montre que le génocide repose sur un système hiérarchisé et ordonné, permettant l'arrivée et l'assassinat en masse des déportés. La mort est industrialisée et maximisée ce qui a conduit à la mort d'1,1million de personnes.

Lea M., élève de terminale G3

Durant la Seconde Guerre mondiale, environ 6 millions de Juifs sont assassinés. Le complexe d'Auschwitz a été créé en 1940 en Pologne. Ce chapitre de génocide se nomme la "Shoah". Ce complexe se compose de trois camps principaux et de 48 camps annexes. Nous étudierons ce complexe en 3 parties. Tout d'abord, nous verrons l'organisation des camps de concentration avec notamment la déshumanisation des juifs et tsiganes. Ensuite nous verrons l'industrie qu'est Auschwitz-Birkenau. Puis dans une dernière partie nous verrons la résistance des déportés avec les photos d'Alberto Errera.

Auschwitz est un camp très bien organisé^{xiv} qui a fait plus de 1 million de morts.

Ce complexe est composé de 3 camps.

Auschwitz 1 est un camp de concentration destiné à la "rééducation par le travail". Dedans on compte principalement des déportés et opposants politiques. Il a été construit par les déportés eux-mêmes. On y retrouve le Central Sauna, c'est dans cet endroit qu'à l'arrivée les déportés sont rasés, lavés puis tatoués. Il y a aussi une partie de « quarantaine ». Auschwitz 1 les premiers tests de gazage au Zyklon B débutent.

Auschwitz 2 appelé aussi Auschwitz-Birkenau est un centre de mise à mort et un camp de concentration. A partir de 1943, on compte 4 crématoires. 1 crématoire est composé de 3 pièces. La 1ère pour le déshabillage, on annonce aux déportés qu'ils font prendre une douche. La 2ème la chambre à gaz où les déportés se font gazés au Zyklon B. Et la 3ème le four crématoire.

Auschwitz 3 (Monowitz) ainsi que les 40 camps annexes sont dédiés à l'exploitation économique, la production de caoutchouc principalement.

La déshumanisation commence dans les trains, où 50 à 100 personnes s'entassent avec un simple seau d'eau et un seau pour les besoins. Avant même l'arrivée au camp certains sont déjà morts dans les trains. À l'arrivée sur la "Judenrampe", une sélection est opérée par des médecins SS. Les critères sont aléatoires selon le besoin de main d'œuvre dans le camp. Les "inaptes aux travaux" c'est-à-dire les enfants, vieux, femmes enceintes sont envoyés à la mort. Les autres ont la chance de subir le rituel d'entrée : tatouage, tonte et distribution de vêtements inadaptés. Les juifs sont considérés comme une race inférieure nocive. Les homosexuels sont aussi rejetés. Ici les déportés sont déshumanisés.

Une fois le système d'arrivée établi, l'industrie de la mort commence.

À partir de 1943, la mort devient industrielle avec quatre grands crématoires. Le processus est découpé en trois étapes : le déshabillage, le gazage (Zyklon B en 20 minutes) et le four crématoire. Ces étapes sont répétées en boucle faisant un nombre colossal de victimes. Avant cela, les nazis utilisaient des "bunkers" (anciennes fermes) et brûlaient ensuite les corps dans des fosses communes. Le camp possède aussi une zone nommée le "Canada", où le commando trie les biens volés aux victimes. Les commandos sont des juifs sélectionnés pour s'occuper des autres déportés. Ces commandos sont souvent remplacés pour ne pas qu'ils ne dévoilent cette industrie de la mort.

L'année 1944 marque un tournant meurtrier avec la déportation de 400 000 Juifs hongrois en seulement trois mois. La capacité des crématoires est alors dépassée, obligeant les nazis à brûler les corps à l'air libre dans les fosses. Cette période participe grandement au génocide. L'Allemagne nazie essaye aussi d'accélérer le processus pour tenter d'effacer un maximum les traces de ces crimes car la fin de la guerre est proche.

Malgré ce génocide, des actes de résistance ont essayé d'arrêter cet enfer et sauver un maximum de victimes déportés.

La résistance prend plusieurs formes. Le 7 octobre 1944, les Sonderkommandos (prisonniers forcés de travailler aux crématoires) se révoltent et font exploser le Crématoire 4. Malheureusement ces résistants furent fusillés. D'autres se révoltent à Treblinka ou Sobibor. Alberto Errera était un Sonderkommando et a réussi à prendre quatre photos clandestines montrant la réalité des fosses. Ces images sont cruciales car elles contredisent la propagande nazie qui essayait de cacher ce génocide. Cela "réhumanise" aussi les victimes en montrant l'horreur qu'elles ont vécue.

Aujourd'hui, le travail de mémoire se poursuit, notamment au Mémorial de la Shoah à Paris (inauguré en 2005). Le Mur des Noms, qui recense 76 000 déportés de France, permet de montrer le nombre de victimes bien qu'il est difficile de recensés toutes les morts. Cela permet de maintenir le souvenir de cet événement la Shoah afin de ne pas oublier et de ne pas reproduire les mêmes atrocités.

En conclusion, Auschwitz incarne un génocide à lui tout seul, où la déshumanisation et l'extermination étaient organisées de manière méthodique. Malgré la tentative des nazis d'effacer les traces de leurs atrocités aujourd'hui le souvenir du passé est perpétué. Notamment avec le travail de mémoire réalisé le Mémorial de la Shoah qui permet de dénombrer les victimes.

Yohan C., élève de terminale G1

Le ghetto de Varsovie

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis ont créé des ghettos pour isoler les Juifs. Le ghetto de Varsovie, en Pologne, est le plus grand. Il est devenu un symbole de la persécution des Juifs mais aussi de leur résistance.

La création du ghetto

Le ghetto de Varsovie est fermé en novembre 1940. Environ 400 000 Juifs y sont enfermés dans un espace très petit, entouré de murs. Les conditions de vie sont très dures : il n'y a presque pas de nourriture, peu d'hygiène et très peu de médicaments. Beaucoup de personnes meurent de faim ou de maladies.

Les déportations:

À partir de 1942, les nazis commencent à déporter les habitants du ghetto vers le camp d'extermination de Treblinka. Les personnes sont entassées dans des wagons, prévus à l'origine pour transporter des animaux, et ils sont très nombreux à l'intérieur. Le trajet se fait dans des conditions inhumaines, sans eau ni nourriture, et plusieurs personnes meurent déjà pendant le transport. La majorité des déportés est ensuite assassinée à leur arrivée.

La révolte du ghetto de Varsovie:

Le 19 avril 1943, des groupes de résistants juifs se soulèvent contre les nazis. Ils ont très peu d'armes mais décident de se battre quand même. La révolte dure presque un mois. Même si elle est écrasée et que le ghetto est détruit, cette révolte est très importante car elle montre que les Juifs ont résisté et ne se sont pas laissés faire sans réagir.

Emmanuel Ringelblum:

Dans le ghetto, Emmanuel Ringelblum, un historien, crée le groupe Oneg Shabbat. Ce groupe rassemble des témoignages, des textes et des documents pour raconter la vie dans le ghetto. Ces archives ont été retrouvées après la guerre et permettent aujourd'hui de mieux comprendre ce que les habitants ont vécu.

Conclusion:

Enfin le ghetto de Varsovie montre jusqu'où peuvent mener le racisme et l'antisémitisme. Il est important d'en parler pour ne pas oublier ce passé et pour éviter que cela se reproduise. Ce voyage est particulièrement important pour moi car mon arrière-grand-père a été envoyé au camp de Drancy, puis déporté à Auschwitz. Travailler sur ces sujets et participer à ce voyage me permet de mieux comprendre mon histoire familiale et de rendre hommage aux victimes de la Shoah. Je tiens également à remercier le Mémorial de la Shoah pour les documents qu'ils m'ont transmis concernant mon arrière-grand-père, qui m'ont permis de mieux connaître son parcours et de donner encore plus de sens à ce travail

Daphné B., élève de terminale G3

Le ghetto de Varsovie, est un quartier fermé se situant en Pologne, créé par les nazis membres du parti politique d'Hitler en 1940 durant la seconde guerre mondiale. Où on y retrouve plus de 400 000 juifs enfermés dans ce quartier, pour seulement 27 000 logements. Il y a donc une surpopulation ce qui montre que la vie dans le ghetto était difficile. Il y avait énormément de famine et de nombreuses épidémies dont celle du Typhus qui causa 100 000 morts. Le ghetto de Varsovie est important dans le processus de la Shoah qui correspond à l'extermination de tous les juifs d'Europe, car c'est là où la population juive se rend avant d'être déportés vers les camps de concentrations ou d'exterminations.

Tout d'abord dans le ghetto de Varsovie il y a eu des révoltes qui montre une résistance de la part des juifs. En effet, le 19 avril 1943 alors que les nazis venaient chercher les juifs afin qu'ils soient déportés il y a eu une insurrection de leur part c'est à dire que les juifs se sont soulevés face aux nazis, cela a duré 3 semaines jusqu'au 16 mai 1943. Malheureusement ce fut un échec qui causa 7000 morts mais cela incarne une résistance juive aux nazis. La révolte n'est pas la seule forme de résistance de la part des juives, les témoignages en font aussi partie.

Ensuite, Emmanuel Ringelblum, un historien juif polonais, qui était enfermé dans le ghetto de Varsovie, décida alors de créer un groupe afin d'archiver la vie quotidienne du ghetto, ce groupe s'intitule Oneg Shabbat qui signifie la vie du Shabbat. C'était un groupe secret : les nazis ne devaient pas le découvrir car ils risquaient de mourir. Malgré ce danger, ils ont continué de témoigner afin de montrer la réalité des ghettos. Leurs archives ont été enterrées avant la destruction du ghetto de Varsovie en 1943 après l'insurrection, et ont été retrouvées après la guerre. Elles constituent la principale source historique de la tragique disparition des juifs polonais.

En conclusion, le ghetto de Varsovie nous montre que, malgré tout, les juifs ont su résister de façons violentes avec les révoltes et pacifique grâce à la mémoire écrite et cachée par Emmanuel Ringelblum et son groupe Oneg Shabbat. Le souvenir des juifs a pu être transmis et le monde a pu savoir ce qui se passait réellement dans les ghettos que les nazis ont tenté d'effacer en détruisant le ghetto

Mabintou I., élève de terminale G7

Emanuel Ringelblum; (1900-1944)

C'est un juif polonais, historien, homme politique et travailleur social. Il commence son activité de militant pour des organisations politiques et sociales juives lorsqu'il est étudiant, et est membre du parti politique Poalei Zion, qui est un parti sioniste de gauche. Le sionisme désignait un mouvement nationaliste ethnique pour l'autodétermination politique du peuple juif de par la formation d'un foyer national, d'un état juif en terre d'Israël. A partir de 1930 il travaille pour l'American Jewish Joint Distribution Committee qui est une organisation américaine d'entraide juive. En 1938 et 1939 il se charge des actions d'aides aux Juifs exilés d'Allemagne. Lorsque la guerre débute, Ringelblum décide de retourner à Varsovie contrairement à ses collègues qui choisissent l'exil. Il devient alors le secrétaire de la Commission de coordination des organisations sociales juives qui devient ensuite l'Entraide sociale juive.

Oneg Shabbat;

Pendant la guerre il est donc enfermé dans le ghetto de Varsovie avec sa famille, c'est alors qu'il conduit l'opération secrète dont le nom de code est Oyneg Shabbos ou Oneg Shabbat qui signifie en yiddish Joie du Shabbat. Il s'y trouve des écrivains juifs, des scientifiques, des rabbins et des gens ordinaires. Ils y font un travail d'archive, en réunissant des journaux intimes, des documents, des papiers officiels, des affiches et des décrets qui font partie de la mémoire de la communauté juive.

Environ 25 000 pages ont été conservées. Et en plus de ce travail de mémoire, nous trouvons des recherches avec des description détaillées de la destruction des ghetto dans d'autres parties de la Pologne occupée, sur les centres de mise à mort de Treblinka et de Chelmno, et aussi des rapports de médecins faisant des recherches sur les effets de la famine dans les ghetto.

Ringelblum était aussi un membre actif de la Żydowska Samopomoc Społeczna qui signifie Aide sociale juive, c'est une organisation constituée dans le ghetto pour venir en aide aux gens affamés.

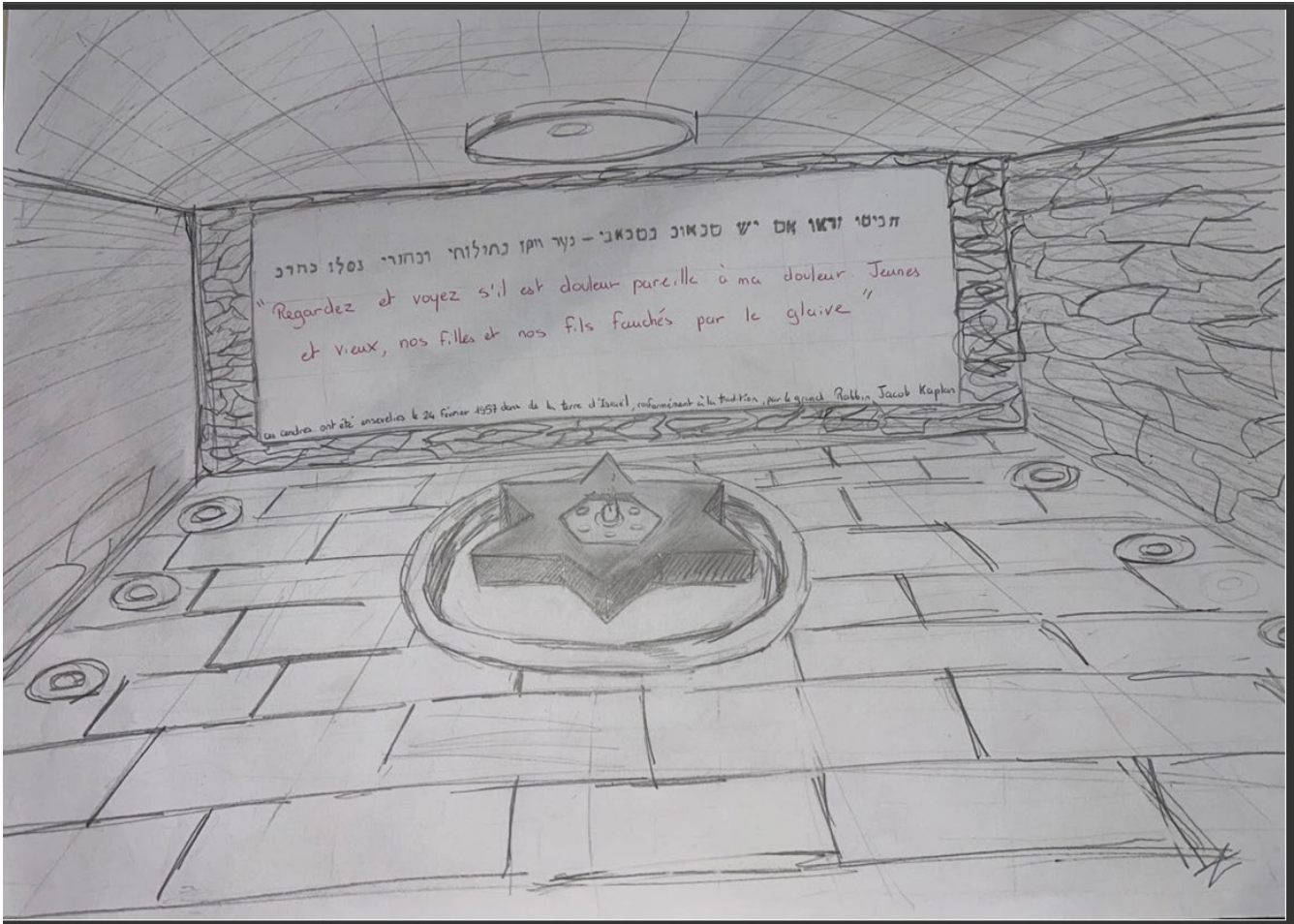
Juste avant la destruction du ghetto au printemps 1943, les archives ont été placées dans trois bidons de lait et dans des boites métalliques, qui ont été à leur tour enfouis dans des caves de bâtiments de Varsovie

Dans son journal où il faisait le bilan de sa vie au ghetto de Varsovie, il écrit «Tout le monde écrivait. Journalistes et écrivains, cela va de soi, mais aussi les instituteurs, les travailleurs sociaux, les jeunes, et même les enfants. Pour la majeure partie, il s'agissait de journaux dans lesquels les événements tragiques de cette époque se trouvaient réfléchis par le prisme de l'expérience vécue personnelle. Les écrits étaient innombrables, mais la grande partie fut détruite lors de l'extermination des Juifs de Varsovie.»

Ecrire était devenu leur moyen de faire face à l'oppression, c'était leur moyen de combat, d'une sorte de révolte silencieuse qui porterait des fruits seulement dans un futur qui était imprévisible.

Anais J., élève de terminale G2

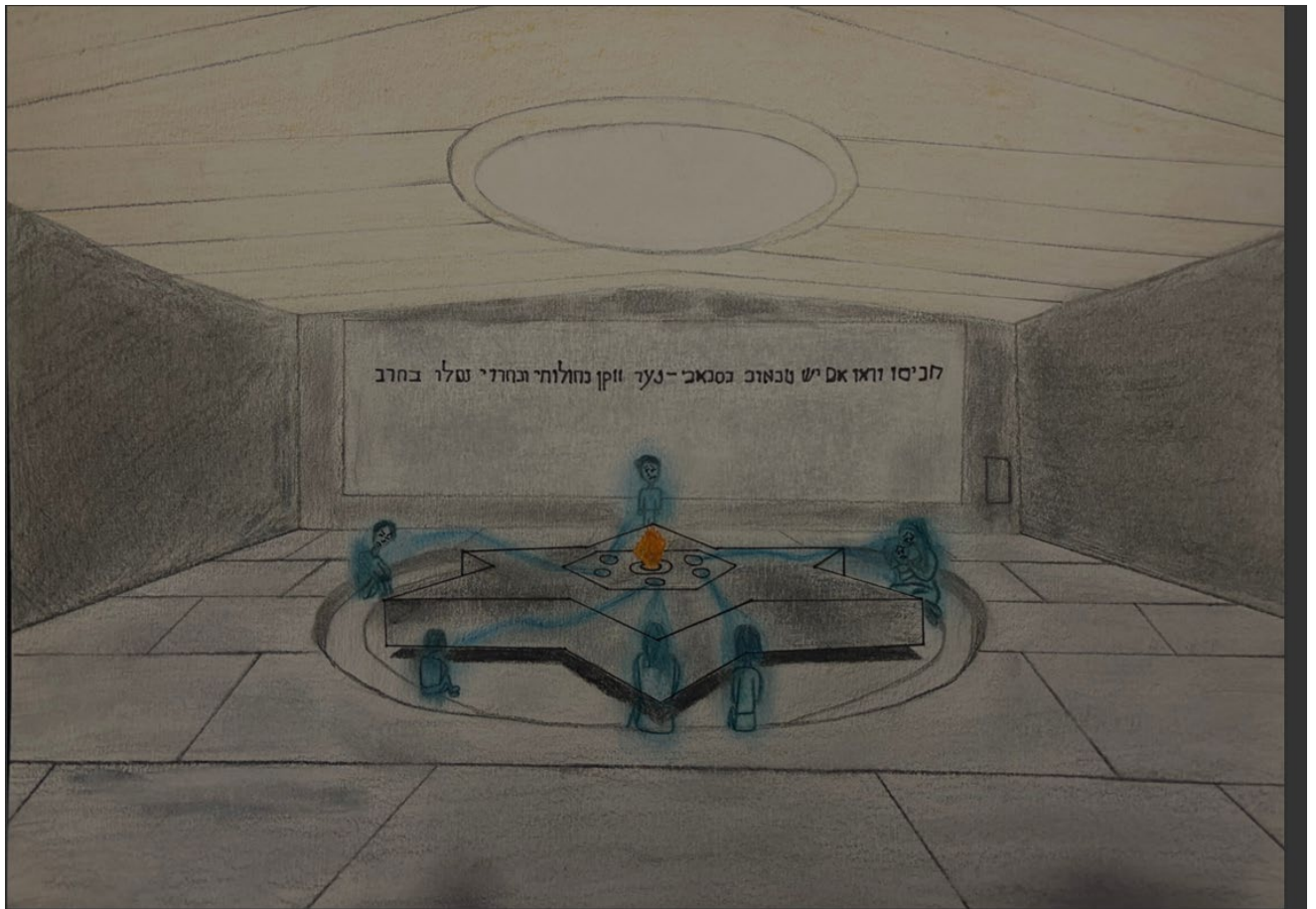
Œuvres d'élèves



J'ai choisi cette œuvre car celle-ci m'a paru plus impactante. En effet je ne me dis pas que les autres œuvres dans le mémorial ne sont pas sentimentales, mais au contraire si. Seulement le moment où je suis rentré dans la salle de la crypte. J'ai ressenti directement un mal-être, comme si je savais que celle-ci allait avoir une histoire triste. J'avais bien raison, la crypte est un tombeau où nous retrouvons des cendres de juifs inconnus. Ils ont été tués, massacrés, sans même laisser de trace.

Celle-ci m'a touchée profondément, car c'est comme s'ils n'avaient jamais existé. Leurs vies n'étaient que de souffrance avant de mourir. Donc finalement pour le travail j'ai décidé de reproduire ce tombeau qui m'avait tant impacté en écrivant la traduction du crypté en rouge pour que plus de personnes comprennent la signification des phrases. En effet, ces phrases vont nous faire comprendre que tout le monde peut être tué et oublié pendant cette période

Cindy Z, élève de terminale G2

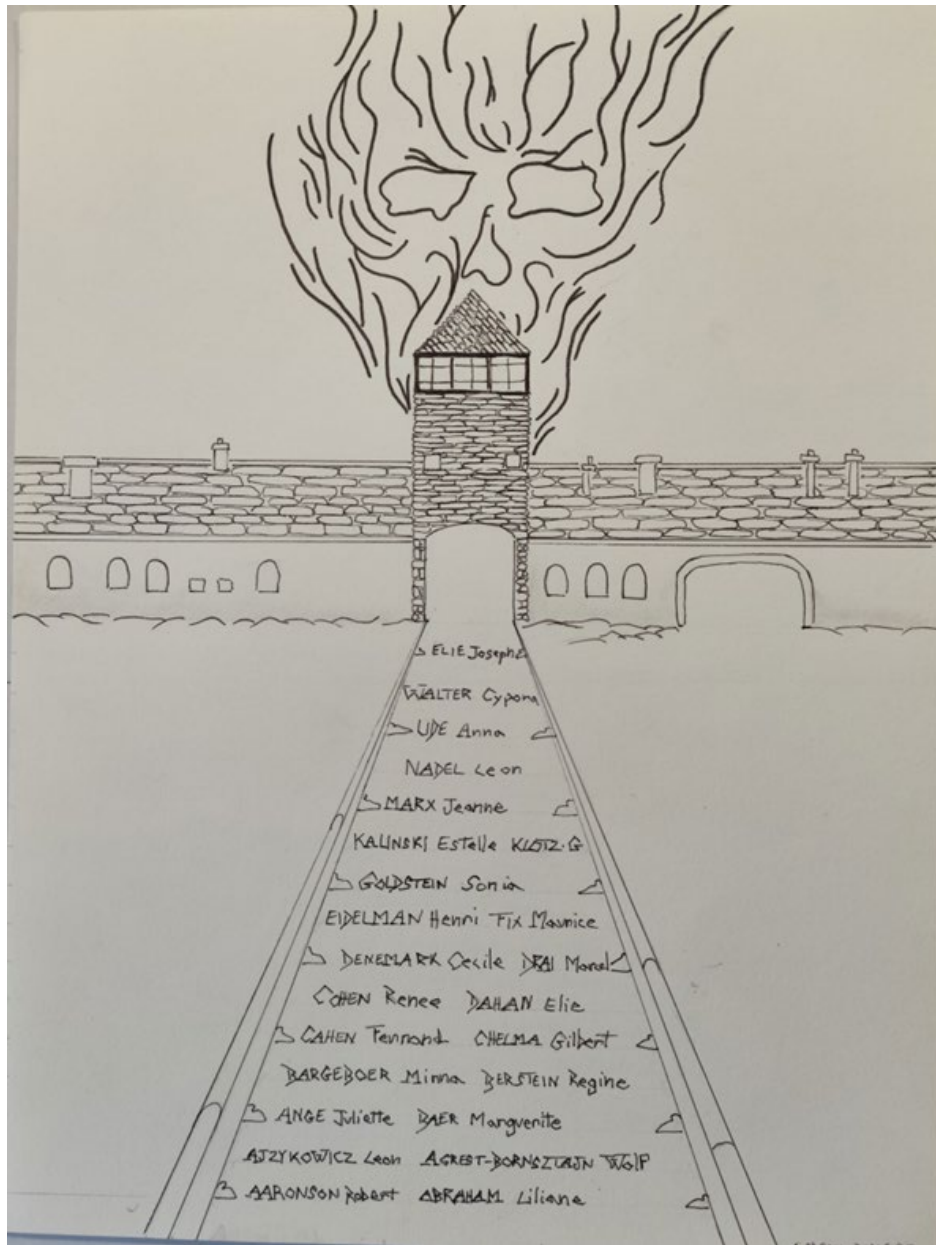


Dans ma production j'ai voulu représenter l'étoile de David en marbre noir. Dans cette salle le tombeau de 6 millions de juifs assassinés pendant la Shoah y est présent. Cette étoile de marbre constitue 6 urnes dans lesquelles il y a les cendres des victimes, qui proviennent des 6 principaux camps de d'extermination.

Lorsque je suis rentré dans cette salle j'ai immédiatement senti le silence. Le silence était déjà présent dans le lieu dans sa globalité mais le silence de cette salle était "spécial". De plus c'était l'une des salles les plus sombres du lieu. Je sentais que cette étoile en marbre était très importante dans ce mémorial, et quand la guide commençait à nous expliquer ce que c'était, j'ai su que je n'avais pas tort. C'était bel et bien le tombeau des juifs assassinés durant la seconde guerre mondiale. Tout le monde était silencieux, assis, autour de l'étoile, avec certains un regard vide dont moi. Cette salle m'a marqué donc j'en ai fait un dessin.

J'ai voulu représenter cette salle dans l'obscurité comme elle est réellement, avec ce silence particulier. J'ai imaginé les âmes des juifs assassinés (représentées en bleu) triste, en essayant de retranscrire leurs émotions sur leur visage. Je leur ai fait des visages tristes car je voulais montrer qu'ils ont vécu des choses atroces inoubliables, et que ces événements ont marqué leur vie même après la mort. J'ai représenté les âmes dans cet endroit car c'est leur tombeau, leur refuge. Certaines âmes sont heureuses car la Shoah est reconnue par la plupart dans notre monde, mais malgré cela la tristesse restera gravée sur leur visage et elles restent blessées. Ces âmes se réfugieraient dans cette salle, et elles proviendraient de chaque urne (représentée grâce à la lueur bleu).

Aranan S, élève de terminale G5



Pour rendre compte de ma visite au mémorial de la Shoah que nous avons faites dans le cadre d'un voyage autour de la mémoire de la seconde guerre mondiale et plus précisément la mémoire des juifs morts déportés dans des camps d'extermination, j'ai décidé de faire un dessin.

Dans ce dessin j'ai représenté tout d'abord le camp d'Auschwitz ou du moins la judenrampe qui est le lieux de passage des convois a partir de 1944. J'ai choisi un dessin en noir et blanc car je voulais quelque chose qui ne rappelle aucune émotion joyeuse et donc je n'étais pas a la recherche de quelque chose qui attire l'œil. Dans le fond, j'ai représenté de la fumée en forme de tête de mort. Cette fumée témoigne silencieusement des atrocités qui ont été commises en ces lieux. Elle symbolise la mort, la terreur mais aussi nous rappelle le côté presque industriel d'Auschwitz. En effet, ce qui m'a frappé lors de cette visite, c'est de découvrir que dans ce camp de la mort, tout était fait pour maximiser l'extermination. Cela m'a fait penser aux usines en tout genre qui tentent de maximiser le profit lors de la production.

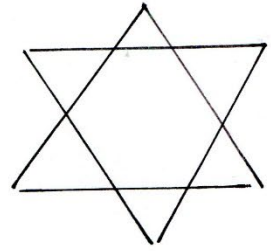
Ce parallèle m'a réellement rappelé l'horreur des camps. Enfin, sur les rails, j'ai inscrit le nom de quelques personnes déportés du convoi 77, l'un des derniers a être arrivé à Auschwitz. Les noms ne sont pas choisis au hasard car ils permettent de se rendre compte que la Shoah touchait tout le monde : femmes, hommes, enfants, vieilles personnes, français ou étrangers...

Je pense que ce dessin malgré sa simplicité décrit bien Auschwitz sorti de mon imaginaire et tout cela a été possible après la visite du mémorial qui m'a permit de mieux comprendre certains aspects abordés en classe.

Gabriel D, élève de terminale G1



Shoah



Dans le froid de l'hiver,
Des wagons ont traversé la nuit,
Des hommes, Des femmes, Des enfants,
A qui nous avons ôté la vie.



Des étoiles cousues sur les coeurs,
Des larmes que l'on ne voyait pas.
Des voix qui tremblaient dans le vent durant des heures,
Mais que l'on écoutait pas.



Dernière les barbelés gris et les cris,
L'espoir brillait encore un peu dans les abris.
Même dans l'ombre la plus sombre,
Certains levaient les yeux, vers Dieu.



Aujourd'hui on se souvient,
Pour que jamais cela ne revienne.
Leur histoire vit dans nos mots,
Dans nos mémoires humaines.



Dans le silence des années qui passent,
Leur souvenir demeure une lumière,
Tant que nos coeurs porteront leur trace,
L'oubli ne gagnera jamais la terre.



Arbeit Macht
frei ...!

Julia C, élève de

Maus

Art Spiegelman est un auteur et dessinateur américain né en 1948. Fils de survivants de la Shoah, il publie *Maus* entre 1980 et 1991. Cette œuvre majeure utilise la bande dessinée pour transmettre la mémoire du génocide des Juifs et réfléchir au rapport entre histoire et mémoire.

Maus raconte l'histoire de Vladek Spiegelman, un Juif polonais ayant survécu au camp d'Auschwitz, à travers les discussions qu'il a avec son fils Art. Le récit alterne entre le passé, pendant la Seconde Guerre mondiale, et le présent, dans les années 1970-1980. Les Juifs sont représentés comme des souris, les nazis comme des chats et les autres populations comme différents animaux. L'œuvre retrace les persécutions, la déportation et la vie dans les camps. Elle montre aussi les conséquences durables de la Shoah sur les survivants et leurs familles. *Maus* mêle ainsi témoignage personnel, mémoire et histoire.

La lecture de *Maus* m'a particulièrement marqué, car l'œuvre transmet l'horreur de la Shoah d'une manière originale et efficace. Le choix de la bande dessinée peut surprendre pour un sujet aussi grave, mais il permet au contraire de rendre le récit plus accessible tout en conservant sa force émotionnelle. Les dessins en noir et blanc renforcent l'atmosphère sombre et dramatique du récit.

La représentation des personnages sous forme d'animaux crée une distance qui aide à la compréhension, tout en dénonçant l'idéologie raciste nazie, fondée sur la déshumanisation. Cette mise en scène montre comment les Juifs étaient réduits à une catégorie, considérée comme inférieure. De plus, Vladek n'est pas présenté comme un héros idéal : ses défauts et ses comportements parfois difficiles montrent que les survivants restent profondément marqués par les traumatismes qu'ils ont vécus.

L'alternance entre passé et présent met en évidence le poids de la mémoire et la difficulté de transmettre l'expérience de la Shoah aux générations suivantes. L'œuvre amène également à réfléchir aux mécanismes qui peuvent conduire des individus ordinaires à participer à des actes de persécution : la peur, l'obéissance aux ordres, la propagande et la banalisation du racisme.

En lien avec mes connaissances personnelles et les cours d'histoire, *Maus* permet de mieux comprendre la dimension humaine du génocide, au-delà des chiffres et des faits. Cette œuvre montre que la Shoah n'est pas seulement un événement historique, mais une mémoire toujours présente, essentielle à transmettre pour éviter que de telles violences ne se reproduisent.

Jessica M., élève de terminale G1

Le Labyrinthe du Silence

Le film *Le Labyrinthe du silence*, réalisé par Giulio Ricciarelli en 2014 raconte un moment important de l'histoire de l'Allemagne après la Seconde guerre mondiale. L'histoire se déroule à la fin des années 1950 dans une Allemagne de l'ouest qui connaît une forte croissance économique et une rapide reconstruction. La population essaie de tourner la page de la guerre. Une partie de cette reconstruction passe par une période d'amnésie. Les crimes commis pendant et par le régime nazi sont oubliés, ne sont pas évoqués et beaucoup de responsables vivent en totale liberté. L'Allemagne est dans une période d'amnésie. Le film suit le parcours d'un jeune procureur Johann Radmann. Au début du film, il s'occupe uniquement des petites affaires comme des contraventions routières mais sa rencontre avec le journaliste Thomas Gnielka et avec le procureur général Fritz Bauer va lui faire découvrir l'ampleur des crimes commis à Auschwitz. Il décide alors de se lancer dans une enquête qui mènera à l'ouverture des procès de Francfort en 1963, un procès historique contre des anciens nazis. Ce film nous montre comment une société peut essayer d'oublier un passé difficile mais aussi comment la justice permet de retrouver une mémoire collective.

Après les destructions de la guerre, la priorité est la reconstruction et le retour à la vie normale, ainsi il vaut mieux oublier les crimes commis. Le titre du film représente bien cette situation. Le mot « labyrinthe » montre un système complexe, difficile à comprendre dans lequel ceux qui cherchent la vérité ont du mal à la trouver. Le « silence » se réfère au fait que personne ne veut évoquer ce qu'il s'est passé durant la guerre.

Johann Radmann est le symbole de la nouvelle génération, celle qui n'a pas connu la guerre ou qui était trop jeune. Au début du film, il ne sait presque rien des camps et d'Auschwitz et lorsqu'il découvre la réalité son choc le pousse à creuser d'avantage sur son histoire en retrouvant les victimes et en traquant les bourreaux.

Cependant cette traque s'avère difficile et la mise en place de ce procès l'est encore plus. Dans l'administration allemande des années 1950, beaucoup d'anciens membres du parti nazi occupent encore des postes importants. Cela rend l'enquête extrêmement difficile car ceux qui devaient aider à faire la lumière sur les crimes peuvent avoir participé au système. Il y a également un conflit entre les générations, les jeunes allemands commencent à se poser des questions sur le rôle de leurs parents pendant la guerre. Beaucoup découvrent que leurs proches ont été membres du parti nazi ou ont participé au régime sans forcément être responsable des crimes. Organiser un procès contre d'anciens nazis est une tâche compliquée. Beaucoup de preuves ont disparues car les nazis ont essayé de détruire les documents avant la fin de la guerre afin d'effacer les traces de leurs crimes. Les enquêteurs doivent donc chercher des documents qui n'ont pas disparu mais aussi retrouver les survivants des camps. Ces survivants sont essentiels car leurs témoignages peuvent permettre de prouver les crimes commis. Cependant, ils sont peu nombreux et beaucoup hésitent à parler pour ne pas revivre ces souvenirs douloureux.

Malgré ces difficultés, Radmann et ses collègues poursuivent leur travail. Leur objectif est d'organiser un grand procès contre les responsables d'Auschwitz. Ce procès, appelé procès de Francfort, est particulièrement important car il s'agit du premier grand procès organisé par l'Allemagne elle-même contre d'anciens nazis. Contrairement au procès de Nuremberg, qui avait été organisé par les pays vainqueurs de la guerre, ce procès montre que l'Allemagne commence à affronter son propre passé.

Le film illustre une idée célèbre développée par la philosophe Hannah Arendt, c'est la « banalité du mal ».

Selon cette idée, les crimes les plus terribles ne sont pas forcément commis par des monstres exceptionnels. Ils peuvent aussi être commis par des personnes ordinaires qui suivent simplement des ordres ou qui participent à un système sans réfléchir aux conséquences de leurs actes.

Dans le film, les criminels nazis ne sont pas présentés comme des personnes très différentes des autres. Certains sont des pères de famille, des commerçants ou des voisins apparemment normaux. Pourtant, ils ont participé à un système qui a conduit à l'extermination de millions de personnes.

La banalité du mal se manifeste par l'absence de réflexion morale. Beaucoup de ces individus affirment qu'ils ne faisaient que suivre les ordres ou qu'ils ne faisaient que leur travail.

Ici, en condamnant les coupables, la justice ne répare pas l'irréparable mais elle permet de reconnaître officiellement les victimes et d'intégrer ce passé sombre dans l'histoire du pays. La justice permet de faire un pas vers l'anamnèse.

Léa M, élève de terminale G4

PENDANT LE VOYAGE

Questionnaire de visite rempli par Gabriel D, élève de TGI

AUSCHWITZ I - STAMMLAGER

41 = prisonniers
société

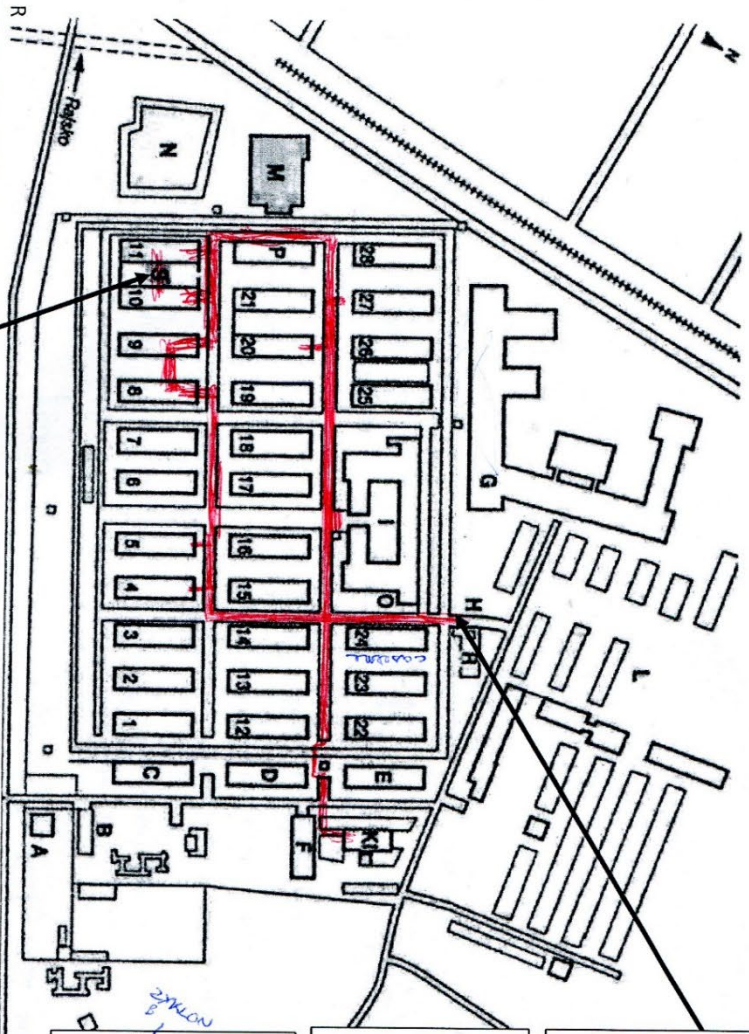
QU'AVEZ-VOUS VISITE ?

Je trace sur la carte le chemin que j'ai parcouru dans le camp et j'identifie les lieux ou les bâtiments visités

Au N° ou lettre : 4
Il y avait
des vêtements
à disposition et je
me suis placé dans
la pièce et
j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

Au N° ou lettre : 5
Il y avait
des vêtements
à disposition
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

Au N° ou lettre : 8
Il y avait
des vêtements
à disposition
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.



ICI, à la lettre H, il y a
des prisonniers
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

au n° ou lettre : 14
Il y avait
des prisonniers
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

Au N° ou lettre : 4
Il y avait
des vêtements
à disposition
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

Au N° ou lettre : 8
Il y avait
des vêtements
à disposition
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

Au N° ou lettre : 7
Il y avait
des vêtements
à disposition
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

Au N° ou lettre : K
Il y avait
des vêtements
à disposition
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

ICI, à la lettre S, il y a :
des vêtements
à disposition
à l'intérieur
des cellules
et j'ai pu observer
les prisonniers
à l'intérieur.

Source du plan : Thérèse Hebbelink, *L'effroyable carnet d'Auschwitz* (1985-1993), Presses Universitaires de Louvain, 2013, carte réalisée en 1994 par le musée d'Auschwitz, en ligne, disponible sur <http://books.openedition.org/pucsl/191?lang=fr>, consulté le 21/9/2023

AUSCHWITZ I - STAMMLAGER

QU'AVEZ-VOUS ENTENDU ?

Je note ci-dessous des questions posées ou que j'ai eu envie de poser durant la visite :

Je note sur cette page des éléments qui me frappent durant la visite, des informations que je ne veux pas oublier (des dates, des faits, des noms, des explications)

Auschwitz = place centrale / rapport à toutes les grandes villes polonaises

→ grand camp d'extermination

1940 → polonais à partir de 1942 → jusqu'à toutes les nationalités

70 à 80 personnes par wagons → le chemin de fer est créé en 1944 en avec leurs bagages → pour accélérer drastiquement l'extermination

sélection des nouveaux arrivés (70% d'arrivés sont condamnés à la mort "à ussina", 30-20% servent pour le travail forcé) (+ ventabilité avec les Tri des biens des déportés par les allemands (vente) chère)

Sur les vêtements des déportés il y avait des symboles les catégorisant (politiques, juifs, Tri → tatouages + fiches de renseignements)

Preuves photo
= par les SS
= mat, me
mainte gr de v
= par les allemands
= pour les allemands
les victimes et
l'extermination
Sonder Kommando

3 km de A1 13 baraquements en bois par ligne

AUSCHWITZ II - BIRKENAU

Je trace sur la carte le chemin que j'ai parcouru dans le camp et j'identifie les lieux ou les bâtiments visités

Au N° ou lettre : (2) ..
 Il y avait
 ...chambres à 2 lits
 ...des cuisines
 ...un service de cuisine
 Zyklon B 15-20 m. à
 l'abri des contraintes
 de personnes puis
 s'envolent vers le ciel
 et font pleurer les camps

Au N° ou lettre : D ..
 Il y avait
 ...un camp de la juifs
 ...sont des baraquements
 ...pour les SS
 ...ils y laissent leurs
 ...bagages et sont triés
 ...entre hommes / femmes
 ...à l'abri que d'habitués
 ...tenaient et des nouveaux

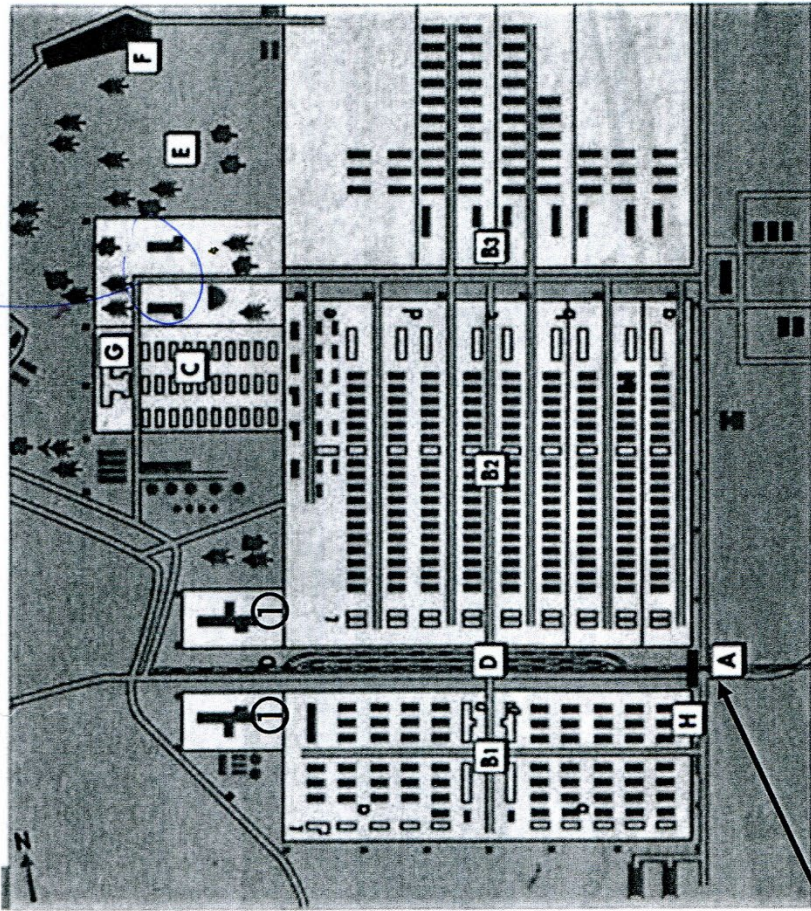
A la lettre A :
 Il y avait
 ...des gardes
 ...des SS
 ...avant A 1344 ..

QU'AVEZ-VOUS VISITE ?

Au N° ou lettre : ...E...
 Il y avait
 ...traverse... baraquements...
 ...Commandant...
 ...stockage d'objets des déportés
 ...sont déjà détruits à l'arrivée
 ...des techniques...

Au N° ou lettre : ...E...
 Il y avait
 ...bâches d'immeubles... des camps

Au N° ou lettre : ...G...
 Il y avait le sauna
 ...s'occupaient de ces choses
 ...travaillaient à l'entretien
 ...des camps...
 ...travaillaient à l'entretien



- Voie ferrée**
- Baraquements des « sélectionnés » pour le travail**
- Latrines et lavabos (L)**
- 1**
- Kommandantur et baraquements SS**
- A**
- B1** 1^{er} secteur du camp
 - a Camp des femmes
 - b Camp des hommes (puis des femmes à partir de 1943)
- B2** 2^{ème} secteur du camp
 - a Camp de la quarantaine
 - b Camp des Juifs de Hongrie
 - c Camp des hommes
 - d Camp des Tziganes
 - e l'hôpital pour les prisonniers
- B3** Camp en construction, « Mexique »
- C**
- D**
- E**
- F** Fosses communes des prisonniers de guerre soviétiques
- G** Le « sauna » : enrégimentement des prisonniers
- H** Baraquement des expériences médicales

KAZIMIERZ-GHETTO DE PODGORZE

Je note ci-dessous des questions posées ou que j'ai eu envie de poser durant la visite :

Yiddish ?

Xangue pale
par les juifs
dans les pays de
l'Est,

Je note sur cette page des éléments qui me frappent durant la visite, des informations que je veux retenir, des dates, des faits, des noms, des explications)

QU'AVEZ-VOUS ENTENDU ?

Cracovie avant XIV^e s = vieille ville
des juifs abondamment la ville de
Cracovie et vont à Kazimierz par
décision au roi.

→ à côté de l'endroit où les juifs
sont installés à Cracovie, une maison
d'étudiants vivait et se compte
de manière haschle envers les juifs.

→ plaintes au roi qui décide de
déplacer les juifs en dehors de la ville
il leur offre le terrain de Kazimierz.

• Aujourd'hui Et de juifs dans le
quartier car : souvenirs Trausabicht
apparemment appartenant à de nouvelles
paroles.

• XIX^e s : modernisation des esprits dans
communauté juive grâce aux idées allemandes.

Synagogues peu espacées témoignent de la
présence d'une étroite communauté.

Multiplie des synagogues entre XVII^e et XIX^e s.

Liste de Skindler par Spielberg
trouvé à Cracovie à permis → visibilité.

quartier juif = ville vieille au XV^e s et habitée par des
juifs à partir de la 2nd moitié du XV^e s.
communauté s'agrandit avec la capture de + en + de
synagogues.

Ils y sont présents jusqu'à la 2nd G-M.

Ghetto de Cracovie né en 1941.

• Passé dans l'ouest de l'Europe dans
grande vague migratoire vers l'Est.
(accusa de déicide, peste noire)

• En Pologne : privilège pour les juifs pour
dynamiser la commerce et l'économie
(liberté de culte dans pays majoritairement
catholique)

• Ghettoisa = expulsion des résidents non-juifs
et départ des juifs (3000)
→ ghettoisation (20000)

500 h morts pht ghettoisa.

Ghettos pour le travail / industrie en 2^e lieu
puis après janvier 1942 utilisation, accéléra
des rafles, déportations / extermina.

• Ghetto de Cracovie de 1941 à 1943 puis
liquidé et dév en 2 parties : travailleurs et
travailleurs

Les vestiges à Cracovie ont pour la plupart

APRES LE VOYAGE

Impressions lors des visites d'Auschwitz I et II

Le matin, c'était la visite d'Auschwitz-I, le camp transformé en « exposition ».

On a pu voir et comprendre toute la misère que les juifs ont vécu à cause des nazis. Ce que j'ai vu et qui m'a beaucoup marqué, ce sont les deux tonnes de cheveux, parce que, sur une tête, il doit y avoir moins de 10 grammes, ce qui est peu par rapport à deux tonnes. Cela nous laisse une idée du nombre de personnes.

Il y avait également les chaussures et tout ce qui était prothèses, béquilles, fauteuil roulant, etc, tout en métal rouillé.

Et pour finir, il y avait quelques vêtements d'enfants, et cela m'a vraiment touchée de se dire qu'il y avait des enfants très jeunes qui souffraient autant.

L'après midi, on a fait la visite de Auschwitz-II, le centre de mise à mort. Un immense terrain de 170 hectares.[...]

Durant cette visite, j'ai pu comprendre toutes les atrocités que ces personnes ont vécues, j'ai pu ressentir un sentiment de mal être en voyant tout cela. J'ai également appris que les nazis n'avaient VRAIMENT AUCUNE PITIE envers ces personnes, les hommes, les femmes et les enfants étaient tout autant maltraités les uns que les autres »

Léana, élève de 1G3

A Auschwitz Birkenau, j'ai été surprise par de nombreux éléments mais un en particulier m'a frappé et je n'ai pas eu l'occasion d'en entendre plus parler.

Lors de notre visite guidée, notre guide a parlé des conditions de vie des déportés et à parler de l'indifférence que la qualité de vie au sein des camps cause. Je ne m'étais jamais interrogée sur la nature des relations humaines au sein du camps. Alors quand la guide a parlé d'indifférence j'étais étonnée. Les déportés étaient déshumanisés, plus de cheveux, plus de vêtements, plus d'objets personnels, plus de noms, ils étaient numérotés et tatoués comme du bétail ce qui permettait aux nazis de détruire l'identité et la dignité humaine des déportés les rendant plus faciles à contrôler. Vivant dans la faim permanente, le froid, les maladies, l'épuisement physique et mental et la peur, les déportés développaient des réactions tel que l'indifférence et l'individualisme, en particulier face à la mort car elle était quotidienne. Les conditions de vie étaient telles, que les relations sociales étaient pratiquement peines perdues car même si certains déportés s'entraidaient la mort ou encore la maladie rompait les relations. Une citation de Jakub Wolman, un survivant de la Shoah montre bien cette situation :

« The worst thing that a person was always lonely in that crowd. The faces changed so rapidly, people died so rapidly that there was no way to pick out some face and get to know it » (Jakub Wolman)

Zoé B, élève de 1G1

Quand je suis arrivé à Auschwitz-Birkenau, j'ai d'abord eu l'impression de visiter un lieu historique comme les autres. Il y avait beaucoup de groupes, des guides, des écouteurs pour les explications et des visiteurs qui prenaient des photos. En plus, il faisait très chaud et il y avait un grand soleil. Malheureusement, par moments, on pouvait presque se croire dans un parc ou dans une visite normale, alors que nous étions à Auschwitz-Birkenau. Je trouve que c'était un peu dommage, car avec un temps plus froid ou plus sombre, l'expérience aurait sûrement eu encore plus d'impact émotionnel. Mais plus la visite avançait, plus je comprenais que cet endroit était totalement différent d'un simple lieu touristique. Être à Auschwitz était très troublant, car je me faisais sans cesse la réflexion que ces personnes avaient réellement été là avant nous. On montait les mêmes marches qu'eux, on touchait les mêmes murs qu'eux, on traversait les mêmes couloirs. C'était difficile à réaliser et encore plus difficile à digérer. Auschwitz n'est pas seulement un musée. C'est un ancien camp de concentration et d'extermination où plus d'un million de personnes ont été tuées pendant la Seconde Guerre mondiale, principalement des Juifs victimes de la Shoah. Pendant la visite, j'ai été marqué par tous les objets exposés : les valises, les chaussures, les cheveux ou encore les lunettes appartenant aux victimes. Tout cela rend l'histoire beaucoup plus réelle et concrète. Ce qui était aussi impressionnant, c'est que beaucoup de lieux étaient restés intacts ou avaient été reconstitués de manière très réaliste. On pouvait voir les traces du passé, comme certains trous et impacts de balles sur les murs. Cela rendait la visite encore plus choquante, car on comprenait que tout cela s'était vraiment passé à cet endroit précis. Malgré le nombre de visiteurs, l'atmosphère restait lourde et silencieuse. On comprend rapidement que ce lieu sert avant tout à préserver la mémoire des victimes et à montrer jusqu'où la haine et l'idéologie nazie ont pu aller. Cependant, je me suis aussi demandé si Auschwitz était devenu, en partie, un site touristique. Beaucoup de personnes viennent chaque année, parfois sans vraiment connaître l'histoire. Certaines personnes prennent des selfies ou parlent comme dans un lieu ordinaire, ce qui peut sembler irrespectueux. Pourtant, je pense qu'il est important que les gens continuent à visiter ce lieu. Voir Auschwitz en vrai est beaucoup plus fort que lire un manuel scolaire ou regarder un documentaire. Cette visite permet de mieux comprendre la réalité des crimes de masse et l'importance de lutter contre le racisme, l'antisémitisme et toutes les formes de haine. Pour moi, Auschwitz ne doit pas être considéré comme un lieu touristique au sens classique du terme. C'est avant tout un lieu de mémoire, d'éducation et de réflexion. Cette visite m'a beaucoup marqué et m'a fait comprendre que l'histoire peut devenir dangereuse lorsque certaines idéologies déshumanisent des populations entières. Préserver ce lieu est essentiel pour éviter que de telles horreurs se reproduisent un jour.

Rabia O, élève de terminale G1

Le voyage à Auschwitz-Birkenau a changé ma façon de voir et de comprendre la Shoah. Avant d'y aller, j'en entendais parler en cours ou dans des documentaires, mais le fait d'être sur place rend les choses beaucoup plus réelles. Voir les baraquements, les rails et les lieux où tout s'est passé m'a beaucoup choquée et émue. On comprend mieux que derrière les chiffres, il y avait des personnes, des familles et des vies détruites.

Ce voyage m'a aussi permis de mieux comprendre le devoir de mémoire. J'ai compris que c'était important de continuer à parler de cette histoire pour ne jamais oublier ce qu'il s'est passé et pour éviter que cela recommence un jour.

Le moment qui m'a le plus marquée, c'est quand j'ai vu le prénom de mon arrière-grand-père là-bas, Isaac Wenglinski. À ce moment-là, j'ai ressenti encore plus que cette histoire était aussi liée à ma famille. J'ai aussi allumé une bougie en son honneur devant le Mur de la mort, où des milliers de déportés ont été fusillés. C'était un moment très fort et très émouvant pour moi.

Plus généralement, ce voyage m'a fait beaucoup réfléchir sur la violence, la haine et l'importance du respect des autres. Même si c'était difficile émotionnellement, je pense que c'est une expérience qui restera gravée dans ma mémoire à jamais.



Daphné B., élève de terminale G3

Lettre à un ami

Cher ami,

Je voulais te parler du voyage que j'ai fait récemment en Pologne et en Allemagne, notamment à Auschwitz I, Auschwitz II Birkenau et Berlin.

J'ai fait ce voyage pour mieux comprendre l'histoire, pas seulement à travers les livres ou les cours, mais en voyant de mes propres yeux les lieux qui ont marqué le monde. Je voulais comprendre ce qui s'est réellement passé, ressentir l'atmosphère de ces endroits et prendre conscience de l'importance de se souvenir des événements passés.

Ce voyage a beaucoup changé ma façon de voir le passé. Avant, ces événements me semblaient lointains, presque irréels. Mais marcher dans ces lieux m'a fait réaliser que tout cela est réellement arrivé, avec des vraies personnes, de vraies vies brisées. Ce m'a fait comprendre à quel point il est important de ne pas oublier.

Il a aussi changé ma vision du présent. J'ai pris conscience du fait que la liberté et le respect des autres ne sont jamais acquis. Le voyage m'a montré qu'il faut rester vigilant face à l'intolérance, à la haine et aux discriminations qui peuvent encore exister aujourd'hui.

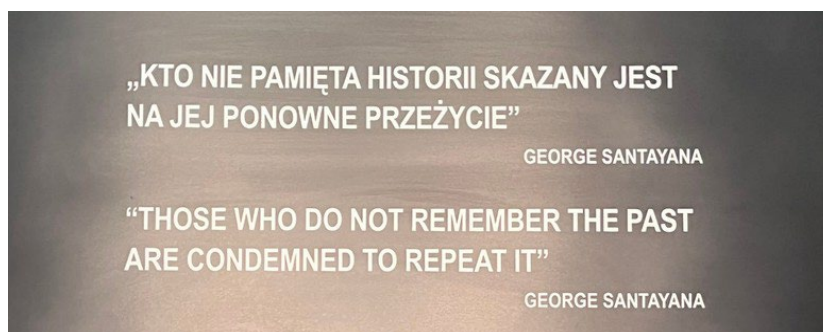
Enfin, cela a changé ma façon de voir le futur. Cela donne envie d'être plus attentif au monde qui m'entoure, de défendre certaines valeurs comme le respect, la tolérance et à la mémoire, pour éviter que de telles horreurs ne se reproduisent.

Ce voyage m'a vraiment marqué et m'a fait grandir

A très bientôt

Jénojan K., élève de terminale G4

Au début de ce voyage, je ne réalisais pas forcément ce qui m'attendais, c'est plutôt compliqué parce que je connaissais Auschwitz surtout à travers les cours d'histoire. Savoir ce qui s'est passé et en parler est important mais c'est vrai que réaliser qu'un pays entier a voulu exterminer une population entière par pure haine est inimaginable. Le fait de voir les lieux en vrai, les objets conservés, les visages des victimes et etc. est frappant et limite frustrant. De voir en vrai de quoi est capable l'humanité face à des désirs et des idéaux me fait peur. Dans ce travail, je voudrais parler des réflexions que cette visite m'a apportée tout le long, de certains éléments qui m'ont particulièrement touché, de ce que j'ai appris et de la manière dont cette expérience a changé ma façon de voir l'histoire, la mémoire et l'être humain à travers des photos prise par moi même



Cette photographie montre une citation d'abord en polonais puis en anglais de George Santayana : “Those who do not remember the past are condemned to repeat it”. Cette phrase est souvent associée au devoir de mémoire après les grandes tragédies historiques comme ici, la Shoah.

Pendant le voyage en Pologne et la visite d'Auschwitz, cette citation a pris un sens beaucoup plus concret pour moi. Après avoir vu les lieux, les objets des victimes et les témoignages, j'ai compris pourquoi il est important de continuer à transmettre cette mémoire aujourd'hui.

J'ai choisi de photographier cette citation parce que pour moi, elle résume le message principal du voyage : comprendre le passé pour éviter que de telles violences ne se reproduisent dans le futur.

Les objets des victimes

Cette photographie montre une partie des objets conservés au musée d'Auschwitz. Ils appartenaient aux déportés arrivés dans le camp pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces objets ont été récupérés après la libération du camp et sont aujourd'hui exposés pour témoigner des crimes commis.

J'ai choisi de prendre ces photos parce que ces salles m'ont particulièrement marqué pendant la visite. La pile hallucinante de chaussures rend le nombre de victimes beaucoup plus réel et concret et les cannes rappellent surtout que des personnes âgées ou fragiles étaient présentes. En rentrant dans cette salle, la première chose qui m'est venue en tête est que ces objets ont réellement appartenu à des personnes et qu'ils sont ici depuis plusieurs années maintenant.

Le grand nombre d'objet est d'ailleurs hallucinant et montre la manière dont les déportés étaient privés de leurs biens dès leur arrivée, réduits à des objets sans identité. Cette photographie exprime alors la déshumanisation mise en place dans le système concentrationnaire nazi, où les effets personnels étaient confisqués et stockés de manière massive.

Aujourd'hui, ces objets conservés dans le musée rappellent concrètement le nombre de vies qui ont été brisées et invitent selon moi à réfléchir à la mémoire de ces événements historiques et à l'importance de ne pas les oublier.



Les portraits de déportés

Cette photo représente les portraits de plusieurs déportés exposés dans le musée d'Auschwitz.

On peut voir un mur blanc rempli de portraits en noir et blanc de déportés à Auschwitz. On y voit des femmes avec le crâne rasé photographiés avant leur mort. Sous chaque visage figurent un nom, un numéro et des dates. Les dates correspondent aux dates de naissance, en dessous la date de déportation et à côté la date de mort. Le numéro correspond à l'immatriculation de la personne.

J'ai photographié ces visages parce qu'ils m'ont particulièrement marqué pendant la visite. En voyant pour une fois leurs visages, leurs regards et leurs noms, on comprend que les victimes ne sont pas seulement des nombres dans un livre d'histoire. Le noir et blanc des photographies et le mur tout en blanc donne une impression de tristesse et de silence. Leurs regards semblent vides et une fois que tu rentres dans cette salle c'est comme si leurs regards te transpercer l'âme, leurs regards comme leurs crânes rasés veulent tout dire sur ce qu'elles ont vécues et subies.

Cette image m'a fait réfléchir sur ce qu'ils ont pu traverser et sur la déshumanisation que subie les déportés. Je me suis aussi imaginé leurs vies ou par exemple qu'elles étaient leur plat préféré, leur couleur préférée, etc... chaque victime avait une identité, une famille et une vie avant le camp. Malgré tout ce qu'ils ont vécu, leurs visages sont encore présents aujourd'hui grâce au travail de mémoire réalisé par le musée.



Cette photographie est très importante pour moi. Ce n'est pas ce qui était mis en avant par le musée mais l'ambiance de celle-ci a attiré mon attention.

À travers la fenêtre, on aperçoit les bâtiments en briques du camp éclairés par la lumière extérieure. La pièce est elle très obscure tandis que la fenêtre reflète en elle-même des lumières chaudes venant de l'extérieur. L'ambiance du lieu m'a particulièrement touché. Le silence, l'obscurité de la pièce et la lumière qui traversait la fenêtre créaient une atmosphère très particulière. Les reflets rosés et orangés rendaient l'image presque belle, ce qui contraste fortement avec l'histoire tragique du lieu.

Aujourd'hui, Auschwitz est un lieu calme et silencieux alors qu'avant, il n'as été qu'un lieu de souffrance pendant la Seconde Guerre mondiale. La fenêtre donne une impression d'ouverture vers l'extérieur, comme un lien entre le passé et le présent. La pièce sombre est synonyme du passé tandis que la vue éclairer vers l'extérieur de l'espoir.

Cela me fait penser à la Tour D'holocauste au Musée juif de Berlin, où la seule lumière qui s'y trouve est une minuscule fente qui donne sur une haute salle extrêmement sombre. La fente de lumière est-elle synonyme d'espoir dans un long gouffre où étaient les juifs.

Ce voyage en Pologne et à Berlin m'a permis de voir l'Histoire d'une autre façon. Avant, je connaissais surtout la Shoah grâce aux cours, mais le fait de visiter les lieux en vrai rend les choses plus concrètes. Même en étant sur place, je trouve que c'est difficile de vraiment réaliser ce qu'il s'est passé, parce que l'ampleur des événements est presque impossible à imaginer complètement.

Les photos que j'ai choisies montrent les éléments qui m'ont le plus fait réfléchir pendant le voyage : les visages des victimes, les chaussures, les citations sur la mémoire ou encore l'ambiance des lieux. Tous ces éléments rendent l'Histoire plus concrète, mais ils montrent aussi qu'il existe une forme de distance entre ce que l'on sait intellectuellement et ce que l'on arrive réellement à comprendre émotionnellement.

Même si ce voyage ne m'a pas bouleversé de manière spectaculaire, le fait d'avoir vu ces lieux dans la réalité reste impressionnant et donne une autre dimension à ce que l'on apprend en cours. Cela permet surtout de mieux comprendre l'importance de conserver la mémoire de ces événements aujourd'hui.

Lisa M, élève de 1G1

Durant notre voyage scolaire en Pologne, nous avons visité le camp d'Auschwitz-I et Auschwitz-II. Ce voyage faisait suite au parcours mémoriel qui a duré toute l'année au lycée Gustave Eiffel à Gagny, et il m'a permis de voir cette histoire d'un point de vue différent.

Tout d'abord, ce qui m'a le plus étonné en arrivant à Auschwitz-I, c'est que, contrairement à ce que je pensais, je n'ai pas ressenti cette pression habituelle, pas d'étourdissement ou de léger mal de tête comme quand je rentre dans un cimetière. Là, tout était calme, presque normal.

Toujours à Auschwitz-I, dans le bloc 4, il y a la salle des cheveux : il y avait deux tonnes de cheveux de juifs coupés par les nazis. C'était choquant à voir, mais, le pire, c'est quand j'ai appris qu'ils étaient utilisés dans les industries allemandes. Il y a un tissu cousu de ces cheveux. C'est horrible de faire cela.

A Auschwitz-II, il y avait les trains. Je n'étais pas réellement choquée en voyant ces rails et ce wagon, mais plutôt en train de réaliser que, ici, sous mes pieds, des familles avaient été séparées, leurs affaires jetées et d'autres assassinées sur place.

Enfin, cette visite m'a permis de comprendre l'importance du devoir de mémoire, car, même si pour la majorité d'entre nous, nous connaissons cette histoire apprise depuis le collège, voir tout cela en vrai m'a permis de prendre réellement conscience de cette réalité historique. C'est important de continuer ce processus de la mémoire, c'est-à-dire de la transmettre encore et encore afin qu'un tel événement ne se reproduise plus jamais.

En conclusion, ces visites ont été une expérience très forte psychologiquement car elles m'ont permis de mieux comprendre les événements. Même si c'était dur physiquement à cause de la marche, cette journée m'a permis de comprendre réellement l'importance de la mémoire.

Mabintou I, élève de terminale G1

Mon voyage en Pologne, et plus particulièrement ma visite à Auschwitz, fut une expérience très marquante. Cette journée a été très longue et surtout très intense en émotions. Le fait qu'elle ait duré aussi longtemps a rendu les sentiments encore plus forts, car l'émotion a eu le temps de s'installer et de grandir au fil des heures. Toute la journée, je ressentais une sorte de pression et de poids en pensant que tout ce que j'étais en train de voir s'était réellement passé dans ces lieux. Savoir que des milliers de personnes ont souffert ici rendait l'atmosphère très lourde.

La visite du musée d'Auschwitz I m'a particulièrement marqué. Avant cette visite, je pense que je ne réalisais pas totalement ce que représentaient les chiffres que l'on entend souvent quand on parle de la Shoah. On entend des millions de victimes, mais cela reste parfois un nombre difficile à imaginer. En revanche, lorsque j'ai vu les montagnes de cheveux, les chaussures d'enfants et d'adultes, les photographies, mais aussi les objets du quotidien comme les casseroles, j'ai commencé à comprendre autrement.

Les casseroles m'ont particulièrement touché. Cela peut sembler être un objet banal, mais elles montrent quelque chose de très important : les personnes qui arrivaient à Auschwitz ne pensaient pas rester là-bas ni subir toutes ces atrocités. Elles emportaient avec elles des objets personnels et des affaires de tous les jours parce qu'elles pensaient sûrement partir vers une autre vie, ou simplement être déplacées. Elles n'imaginaient certainement pas ce qui les attendait. C'est justement cela qui rend les choses encore plus bouleversantes : savoir qu'elles ignoraient le destin terrible qui les attendait.

Voir tous ces objets en aussi grande quantité m'a également permis de prendre conscience que cette extermination n'était pas seulement une histoire racontée dans les livres. Voir ces milliers d'affaires entassées rendait les événements réels et concrets. On ne reste plus derrière un chiffre abstrait : on visualise réellement l'immense quantité de personnes touchées. Cela donne une autre dimension à l'Histoire.

Enfin, les photographies m'ont particulièrement marqué. Voir les visages de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants m'a fait comprendre qu'ils étaient des êtres humains comme nous, avec une vie, une famille, des projets et des rêves. On ne voit plus seulement des victimes ou des statistiques, mais des personnes réelles. Cela m'a permis de ressentir davantage d'empathie et de mesurer encore plus l'horreur de ce qui s'est passé.

Coumba M, élève de terminale G5

Au début, je ne voyais qu'un lieu silencieux, presque « ennuyeux ». Puis, j'ai compris. Derrière chaque chaussure, chaque valise, chaque mèche de cheveux, il y avait une vie, une famille, un rêve brisé. Auschwitz n'est pas un simple endroit à visiter : c'est l'endroit qui montre jusqu'où la haine, le racisme et l'indifférence peuvent conduire l'humanité.

Le devoir de mémoire n'est pas fait pour vivre dans le passé, mais pour protéger l'avenir. Oublier, minimiser ou prendre cela à la légère, c'est risquer de laisser l'histoire recommencer. Des millions de juifs, d'hommes, de femmes et d'enfants ont été privés de leur voix. Aujourd'hui, c'est à nous de parler, de transmettre et de ne jamais oublier.

Aranan S, élève de terminale G5

Lors de la visite d'Auschwitz 1 et 2, malgré le fait d'être sur le lieu et d'avoir accès à des informations supplémentaires sur la Shoah, je ressentais toujours ce décalage et cette difficulté à me rendre compte de l'ampleur de ce qui est arrivé.

Ce qui m'a aidé à réaliser étaient les témoignages individuels, provenant directement de Babel pendant la visite qui en même temps rendait à la visite son humanité. Car ce qui m'a frappé c'est cette déshumanisation qui prime même après l'arrêt des camps et des centres de mise à mort, avec la démesure des endroits et l'organisation stricte et industrielle de ces lieux. Avoir des témoignages de personnes qui l'ont vécu ou de proches des victimes redonne l'humanité à toutes ces personnes que se l'ont fait disparaître.

La littérature m'a aussi aidée avec le livre *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo que j'ai lu pendant le voyage. Lire un livre qui raconte des instants de la vie menée dans les camps alors qu'on les visitait la veille est très perturbant et rend la lecture beaucoup plus complexe en même temps de donner à la visite un sens nouveau, vu que nous pouvons mélanger souvenirs de la visite aux souvenirs qui nous ont été partagés par le livre. Cela crée une immersion nouvelle dans le livre, qui réduit le décalage ressenti lors de la visite. C'est cette lecture qui m'a fait me rendre compte de l'importance d'en apprendre sur cette période avant les visites, en particulier sur des expériences personnelles d'individus directement ou indirectement concernés, car sans cette documentation je pense que le sentiment de la visite peut se limiter à seulement de l'inconfort. La littérature permet une réflexion plus complexe derrière les visites, et leurs donne un sens qui va au-delà de la simple visite, qui n'a d'ailleurs pas sa place dans de tels lieux

Une visite d'Auschwitz n'est pas une visite anodine et ne devrait en aucun cas être considérée comme une activité touristique. Je pense que le fait que ces lieux soient accessibles aux visiteurs est important pour la mémoire et c'est pour cela que les personnes qui choisissent d'y aller devraient avoir cette dimension en tête sinon la visite perd tout son sens.

Je ne regrette absolument pas d'y être aller au contraire c'est une expérience unique et réellement importante à mon goût.

La visite d'Auschwitz n'est pas n'importe quelle visite et qu'il faut donc venir préparé et avec des intentions qui vont dans le sens de la réflexion sinon je considère que ce n'est pas concret de visiter des lieux où des milliers de personnes ont été tuées seulement pour les lieux eux-mêmes.

Anais J., élève de TG2

Œuvres d'élèves

Auschwitz 1



Lors de notre visite à Auschwitz Birkenau, nous avons eu la possibilité de voir les vestiges de la déportation, dont des objets appartenant aux déportés. Sur cette photo se trouve la vaisselle de milliers de déportés juifs. Des modèles similaires mais avec de différents coloris, témoignant de la culture juive dans laquelle on sépare les aliments. J'ai choisi cette photo car dans un premier temps, elle fait appel à la culture et religion juive et car dans un second temps à mes yeux, cette photo représente la Shoah. Lors de notre visite et même après, j'ai personnellement eu des difficultés à réaliser ce qu'il s'était passé. Il m'est impossible de me représenter 1 million de juifs morts, impossible de comprendre l'étendue de la gravité et de la cruauté dont été victimes les déportés juifs.

Ce qu'il s'est passé à Auschwitz Birkenau est d'une telle violence qu'il est impossible de se le représenter et de comprendre pleinement que des femmes, des hommes, des enfants, tous innocents soient morts gazés, de froid ou encore de faim dans des conditions inimaginables. Et lorsque que l'on visite le camp, cela prend une dimension plus concrète car de nos propres yeux on voit, la tonne de cheveux coupés et rasés par les SS, cheveux destinés à faire des tapisseries ou encore les milliers de paires de lunettes, ou encore chaussures d'enfants, on voit les chambres à gaz, on voit les crématoriums, on voit les baraquements ou encore les latrines. Et lorsque l'on voit que ces affaires ayant appartenus aux déportés sont tellement nombreuses qu'on ne pourrait les compter sans s'y prendre un nombre incalculable de fois, on un réalise l'ampleur de la Shoah. Lorsque que je regarde ces vaisselles usées je vois la Shoah sous mes yeux.

Zoé B, élève de 1^{ère} G1

Berlin – Musée juif



Ce dessin, inspiré de l'œuvre Shelekheth de Menasche Kadishman, exposée au Musée juif de Berlin, représente la déshumanisation et le nombre immense de victimes de la Shoah.

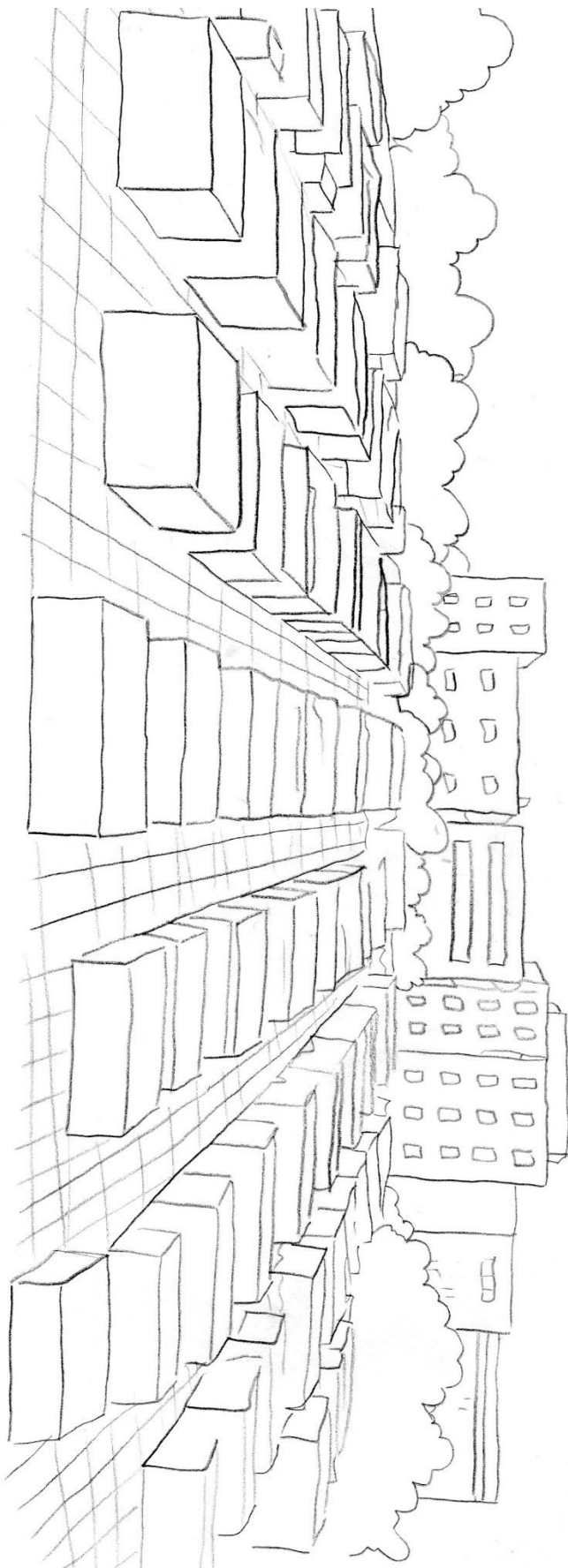
J'ai choisi de représenter un espace sombre avec beaucoup de visages anonymes pour représenter la perte d'identité et l'impression d'enfermement. La profondeur et le fond noir renforcent ce sentiment d'angoisse et d'inconnu/

En dessinant autant de visages j'ai réalisé l'ampleur du nombre de morts, alors que ce que j'ai représenté reste pourtant très loin de la réalité.

Cette œuvre m'a permis d'exprimer ce que j'ai ressenti pendant la visite : de la tristesse, du malaise et une prise de conscience face à cette partie de l'histoire.

Noelyne P., élève de terminale G2

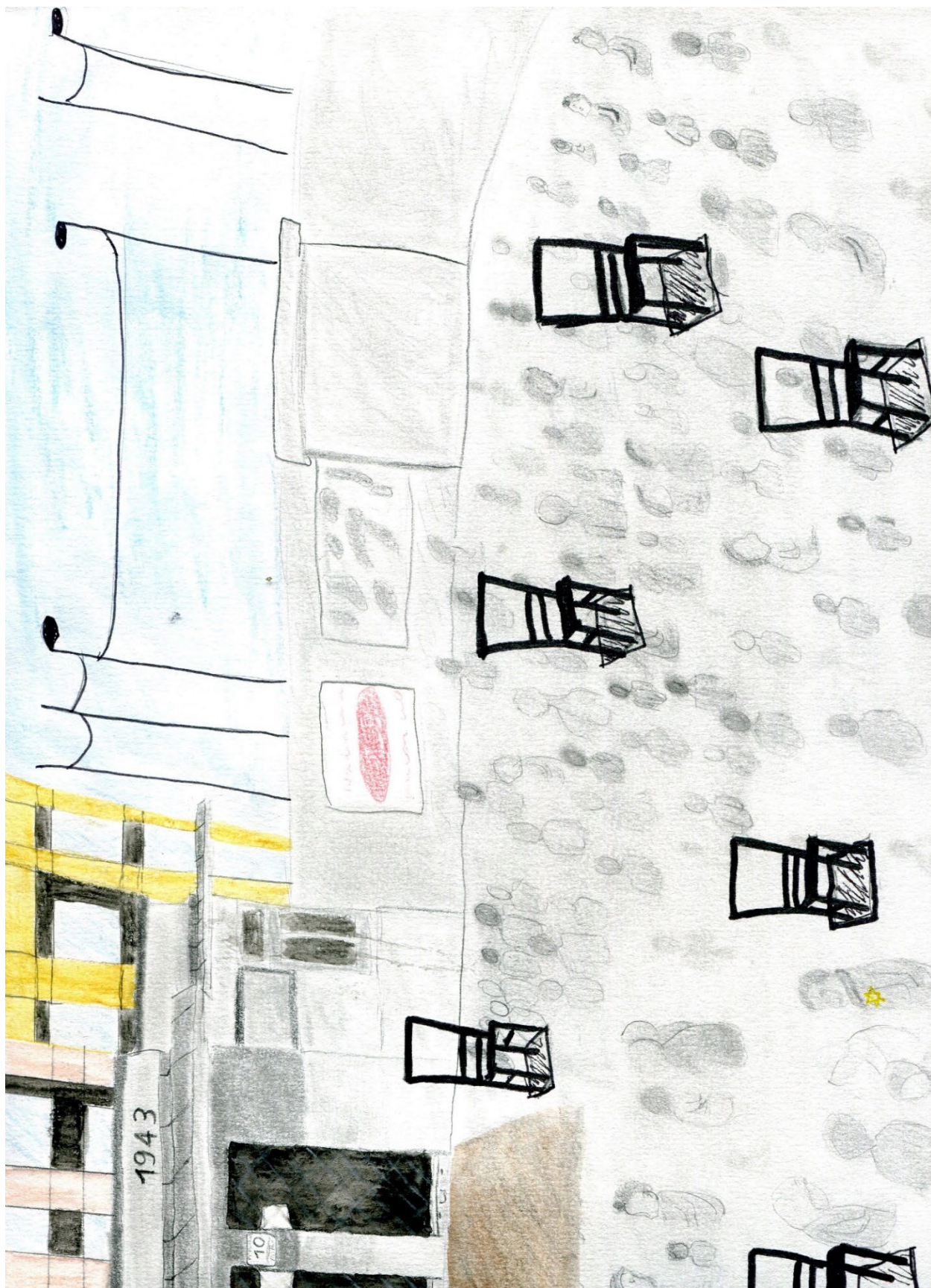
Berlin – Mémorial aux juifs assassinés d'Europe



(Mémorial de l'Holocauste)

Le mémorial rend hommage aux six millions de Juifs assassinés par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Par sa forme, il plonge le visiteur dans un espace déconcertant et silencieux. Il invite à se souvenir, à réfléchir et à transmettre cette mémoire pour que l'oubli ne permette pas la répétition des crimes.

Cracovie – La place des héros

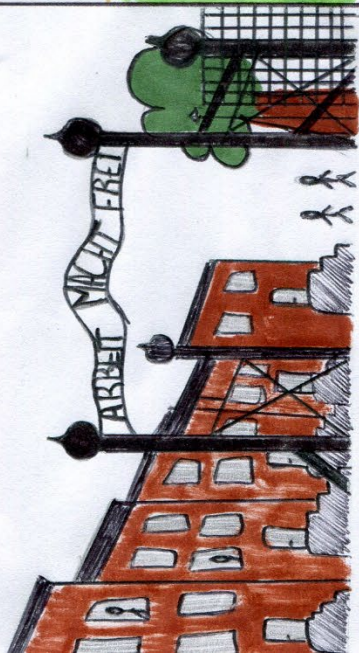


Lieu où les juifs du ghetto de Cracovie étaient rassemblés avant leur déportation. Aujourd'hui, 68 chaises vides en métal ont été représentées pour représenter 68 000 juifs disparus.
Le ghetto a été liquidé en mars 1943

Eva H., élève de terminale G5

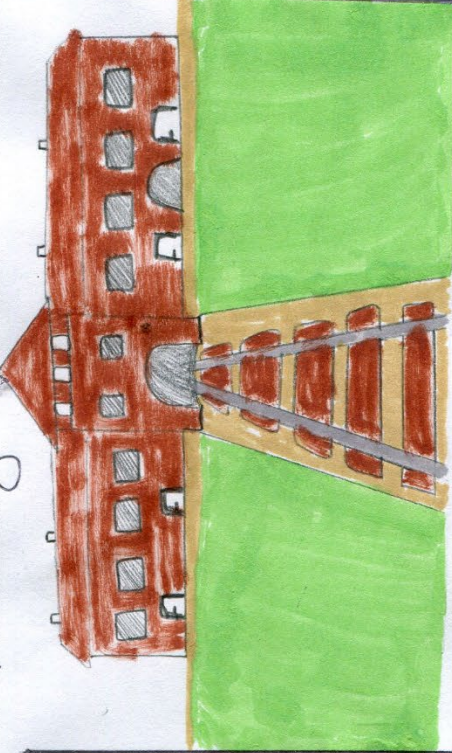
Voyage Auschwitz - Birkenau et Bealim

Auschwitz 1

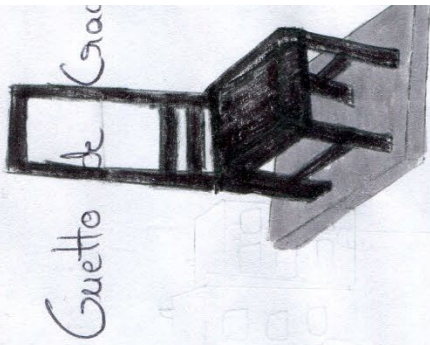


Entrée du camp avec l'inscription "Arbeit macht frei".
Le travail rend libre "montrant ainsi la dure réalité du camp où il n'y avait aucune liberté".

Auschwitz 2 - Birkenau



Rails qui mènent à la porte du camp symbolisant ainsi le départ forcé et la déshumanisation des victimes.



Chaise de Crac

Chaise monumentale & pièce représentant la haine mais très fort pour souvenir.

Ces trois lieux de mémoire rappellent les crimes de masse nazis et rendent hommage aux victimes.

- A Auschwitz, on voit la dure réalité du camp et la déshumanisation.
 - A Birkenau, les rails montrent l'horreur des déportations.
 - A Cracovie, la chaise vide symbolise la mémoire mais aussi l'absence.
- Ces lieux simples (portes, rails, chaise) sont en réalité très forts pour transmettre la mémoire.

Aux victimes de la Shoah

Vous qui avez souffert,
Nous honorons votre courage.
Nous vous avons découvert,
Vous qui avez perdu votre entourage
Votre, vie, vos héritiers, vos héritières
Tous ces visages.

Inconnus, victimes, morts.
Ceux qui n'ont pas survécu à la sélection
Ceux qui ont travaillé et ont été torturés à mort.
A ceux qui ont pu s'échapper avec réflexion.
On n'oublie pas et on commémore.

Déportées, mais certainement pas oubliées.
Ces être humains enfermés.
Ces noms, ces affaires, ces histoires récoltées.
Il y en a tellement, on ne peut pas les compter
Ces tonnes de cheveux, ces milliers de vêtements.
Les parents, qui ont du laisser partir leurs enfants.

Nous ne vous oublierons pas.
Ici à Auschwitz, Salek, Segal et Bela
Vous, victimes, vous resterez
Dans nos cœurs, vous respirez

Samaël, élève de 1G3

Sous le silence d'Auschwitz

Sous un ciel trop calme,
Le vent ne parle presque pas,
Il glisse entre les barbelés
Comme s'il avait peur, lui aussi.

Les pas résonnent doucement
Sur des chemins chargés d'absence,
Et chaque pierre semble porter
Le poids d'une mémoire immense.

Des valises sans voyage,
Des noms sans voix,
Des vies arrêtées,
Que l'on n'oublie pas.

Ici, le temps s'est figé
Mais l'histoire, elle, respire encore
Dans chaque silence, plus fort que les mots

Comment comprendre l'inimaginable ?
Comment regarder sans détourner les yeux ?
On apprend que l'homme peut briser
Mais aussi se souvenir et être courageux.

Alors, je repars différent,
Avec une question qui demeure,
Se souvenir est un devoir
Mais comment être à la hauteur ?

Maël G, élève de TG2

Devoir de mémoire

La mémoire doit être perpétuée
Pour ne jamais oublier les atrocités
Que tant d'innocents ont dû endurer.

Nous devons écouter, regarder et regretter
Ce malheur à jamais dans l'histoire gravé.
Les pleurer ne suffit plus désormais,
Notre devoir est de montrer
Ce qu'aujourd'hui il nous reste à préserver.

Notamment nous, les plus jeunes rassemblés,
Il nous faut regarder et questionner,
Pour comprendre comment l'humanité
A pu un jour autant basculer.

Reconnaître est le premier pas pour commencer,
Mais reconstituer, s'informer,
Est aujourd'hui notre priorité,
Pour permettre à la vérité de rester.

Même si les années ont passé,
Leurs voix continueront de résonner,
et de nous faire frissonner.
Car tant que nous saurons nous souvenir,
Leur mémoire pourra survivre et perdurer.

Garance Q.E, élève de 1ere G1

Notes sur quelques confusions retrouvées dans les productions des élèves

ⁱ Les différentes acceptions possibles du terme « peuple juif » apparaissent difficiles à discerner pour les élèves : le terme de « peuple » laisse entendre qu'il existe une unité entre des individus. Mais le sentiment d'appartenir à un groupe persécuté depuis des millénaires peut être distinct de l'appartenance à une confession religieuse ou du sentiment d'appartenance à une nation. Un individu ne se rattache pas à une seule identité et ses identités peuvent varier au cours de la vie. Dans le contexte de la Shoah, le terme de « peuple juif » peut prêter à confusion : les antisémites considèrent ainsi que les juifs constituent un « peuple » qui restait étranger à la nation. Or, les juifs allemands, polonais, hongrois ou français, qui ne parlaient pas la même langue nationale, n'avaient pas pour seule identité leur judéité : ils étaient aussi les citoyens d'Etats nations différents pour lesquels ils étaient prêts à donner leur vie : pour ne citer que cet exemple, en 1914-1918, les juifs allemands avaient combattu dans l'armée allemande et les juifs français dans l'armée française. Les résultats du recensement réalisé en Allemagne pour tenter de montrer que les juifs allemands ne combattaient pas pour la nation ne furent d'ailleurs jamais publiés : il montrait que $\frac{3}{4}$ des juifs allemands mobilisés servaient dans des unités engagées au combat.

ⁱⁱ L'affirmation selon laquelle la Shoah est un projet qui « prend racine » en Allemagne dès 1933 peut être précisée. Les juifs allemands représentaient moins de 2% de la population allemande en 1933 alors que la Shoah a concerné 6 millions de juifs d'Europe issus de différents Etats. Pour reprendre une distinction notamment formulée par Edouard Husson (*Heydrich et la solution finale*, 2008), le processus qui conduit à cette destruction des juifs d'Europe peut être appréhendé en 3 phases : 1) l'expression de l'intention génocidaire (qui se manifeste à plusieurs reprises entre 1933 et 1939), 2) la gestation de la décision (entre 1939 et 1941) ; 3) la mise en œuvre de la décision (à partir de 1941)

ⁱⁱⁱ Le terme « Shoah » (« catastrophe ») désigne uniquement le génocide des juifs d'Europe par les nazis. Le génocide des Roms, Sintis et Tziganes est lui dénommé par le terme « Samudaripen » qui désigne un meurtre collectif.

^{iv} Si les juifs d'Europe et les Tziganes ont été victimes d'un génocide à l'échelle du continent européen, les violences et meurtres commis par les nazis à l'encontre des handicapés mentaux et des homosexuels ne concernaient que l'Allemagne : entre 1939 et 1941, dans le cadre de l'Aktion T4, 70 000 adultes handicapés allemands ont été gazés au monoxyde de carbone, dont 5000 anciens combattants allemands de la Grande guerre atteints de troubles psychiques consécutifs au conflit. En ce qui concerne les homosexuels allemands, ils ont été l'objet de persécutions à partir de la modification en 1935 du paragraphe 175 de la loi réprimant l'homosexualité. Entre 1933 et 1945, 50 000 Allemands ont été condamnés par le pouvoir nazi pour homosexualité et 5 à 10 000 internés en camps de concentration. Très peu ont survécu en raison des violences subies de la part des gardiens ou d'autres détenus (Jean Jacques Courtine et al., 2011, *Histoire du Corps*, T III, le XXe siècle, par 289)

^v Dans plusieurs contributions d'élèves, la distinction entre camp de concentration et centre de mise à mort n'est pas claire, en dépit des différents éclairages apportés en cours et lors des visites. La distinction entre les camps de concentration, centres d'internement provisoires ou définitifs, où la mort était une éventualité (Dachau, Sachsenhausen...), et les centres de mise à mort (Auschwitz-Birkenau, Sobibor, Treblinka...) où la mort était promise à tous les déportés juifs d'Europe est difficile à faire percevoir aux élèves.

^{vi} Les travaux des élèves sont souvent focalisés sur la seule personnalité d'Hitler. Les noms d'Himmler et d'Eichmann sont en général connus, notamment pour les élèves suivant la spécialité HGGSP. Mais la participation à la destruction des juifs d'Europe de « criminels de bureau » et de très nombreux exécutants, au sein de la Wehrmacht, mais aussi des pays occupés (collaborateurs français, auxiliaires lettons ou ukrainiens...) est rarement mentionnée dans les contributions.

^{vii} L'idée selon laquelle l'âge déterminait la possibilité de survie ou non des juifs déportés est également mentionnée dans de nombreux travaux d'élèves en dépit du rappel constant du fait qu'il ne s'agissait pas d'une situation générale. La sélection pour le travail n'était pas systématique (près de 3 millions de juifs polonais ont été anéantis dans les centres de mise à mort de l'Aktion Reinhardt ou 400 000 juifs hongrois ont été gazés à Auschwitz Birkenau sans sélection préalable pour le travail).

^{viii} On retrouve ici la confusion récurrente entre les persécutions contre les juifs allemands de 1933 à 1939 et le génocide des juifs d'Europe qui se déroule après le déclenchement de la seconde guerre mondiale.

^{ix} Le 10 avril 1932, lors du deuxième tour des élections présidentielles, Hitler obtient 36,8% des voix. Lors des législatives de juillet 1932, le parti national socialiste (NSDAP) obtient 37,4% des voix et lors de celles du 10 novembre 1932 33,09% des voix. Le parti socialiste (SPD) enregistre une baisse de ses résultats électoraux en 1932 tandis que c'est le parti communiste (KPD) qui progresse : entre les législatives de 1928 et celles de novembre 1932, le KPD est passé de 54 sièges à 100 sièges.

^x Le darwinisme social, théorisé notamment par Herbert Spencer (1873), Emile Gautier (1880) ou Francis Galton (1883) n'est pas une théorie clairement intégrée dans les programmes du secondaire alors que l'étude de ses différences avec les thèses de Darwin pourraient s'avérer utile pour mieux appréhender la manière dont des idéologies politiques peuvent travestir pour des objectifs de conquête et d'exercice du pouvoir des concepts scientifiques visant à faire progresser la connaissance.

^{xi} En dépit de nombreux rappels, les élèves confondent encore souvent les persécutions contre les juifs allemands de 1933 à 1939, les ghettos mis en place par les nazis pour les juifs polonais entre 1939 et 1942, la shoah par balles qui anéantit les juifs soviétiques à partir de 1941 et les centres de mise à mort pour les juifs polonais et d'Europe qui fonctionnent à partir de la fin 1941.

^{xii} La différence entre Ancien et Nouveau Testament, de même que les correspondances entre Torah, Ancien testament et Coran ne sont pas toujours claires dans les travaux d'élèves.

^{xiii} A Auschwitz-Birkenau, avant les Krématoires II et III et IV et V qui sont ouverts entre le 31 mars et le 4 avril 1943, les Bunkers I et II fonctionnant à partir de janvier 1942. A Auschwitz-I, le premier gazage a lieu le 16 septembre 1941.

^{xiv} Dans les contributions d'élèves, l'idée d'un centre de mise à mort « bien organisé » renvoie à l'utilisation de la rationalité instrumentale pour mettre en place un processus de mort industrielle.